

# LA JEUNESSE OUVRIÈRE

5

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XI No 9 — Ottawa, Mai 1943

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

# NOTRE MILIEU DE TRAVAIL

à lire en page 8 et 9

BONNE FÊTE MAMAN !



Est-ce que cette petite enfant qui fait plaisir à sa maman à l'occasion de la fête des mères nous surpasse en générosité? Peut-être l'an dernier, mais pas cette année!

Tué dans une  
réunion ouvrière

(à lire en page 2)

L'Électricité

(à lire en page 3)

La fête des mères

(à lire en page 4)

Réunion importante  
à la J. O. C.

(à lire en page 6)

Chronique militaire

(à lire en page 7)

Le Sport

(à lire en page 16)

# Drummondville

(à lire en page 5)

# Tué dans une réunion Ouvrière

### Un conflit entre les unions internationales et les syndicats catholiques cause une mort à Sorel

Au cours d'une réunion des unions internationales à laquelle les représentants des Syndicats catholiques avaient été invités à adresser la parole, un jeune homme de 28 ans est tué au milieu d'une bagarre. Il s'agit d'un nommé Jean-Paul Millette.

La bagarre fut déclenchée par le refus des unions internationales de laisser parler monsieur Rodolphe Bignell ancien président du Conseil de la métallurgie pour ces unions et qui depuis quelques jours avait adhéré aux Syndicats catholiques.

Comprendrons-nous maintenant ?

Si monsieur Bignell a décidé d'abandonner les unions internationales pour adhérer aux Syndicats catholiques, c'est assurément parce qu'il voyait là un moyen plus efficace d'aider ses compagnons de travail et aussi parce qu'il voyait dans les Syndicats une organisation plus représentative. Il va sans dire que les unions internationales n'avaient pas intérêt à ce que leur ancien propagandiste expose en public les raisons qui l'ont fait préférer les Syndicats catholiques.

Déjà une multitude de régions ouvrières en ont soupé des unions internationales. Il est à souhaiter que tous les jeunes ouvriers s'unissent désormais dans une union canadienne et catholique bien à eux et qu'ils envoient paître ailleurs que dans leurs usines, les mangeurs de canadiens catholiques.

# LE NOUVEAU COMITÉ GÉNÉRAL DE LA J. O. C.



Les photos ci-haut sont celles des dirigeants généraux de la J. O. C.; ceux qui constituent le nouveau Comité général du mouvement jociste et ce sont de gauche à droite: Roger Mathieu qui était Secrétaire-Propagandiste général et maintenant Président général; Maurice Brisson, ancien responsable général du Service Jociste du soldat et maintenant Secrétaire général; Raymond Langlois, Trésorier général du mouvement qui conserve la même charge et Pierre Forest ex-Président général, maintenant Propagandiste général et aussi responsable général du Service Jociste du soldat.

## La métropole est deux jours sans tramways

Ce que représente une grève des employés de tramways pour Montréal. — L'humeur des ouvriers n'en fut pas affectée. — A leur retour sur les voies publiques, les tramways sont salués chapeaux bas.

Pour la première fois dans l'histoire, la métropole du Canada a été privée de son service de tramways durant deux jours et demi dernièrement. Ceci était dû à une grève qu'ont faite la majorité des employés de la Compagnie des tramways de Montréal.

Afin d'illustrer un peu jusqu'à quel point la population peut-être affectée par une telle grève, mentionnons que la ville a une superficie de plus de 200 milles carrés et que les tramways avait transporté au cours de 1942, 320 millions de voyageurs. Ceci signifie qu'en moyenne, aux jours d'affluence, 1 million de personnes utilisent le tramway à Montréal et que durant la grève la plupart ont dû marcher de très longues distances pour se rendre à leur travail.

Ceci n'a pas affecté la bonne humeur coutumière des

ouvriers. Ils marchaient par rangs serrés sur les grandes artères et jouaient du pouce tout le long de leur trajet, espérant que les automobilistes les feraient monter dans leurs véhicules, et ceux-ci le faisaient fréquemment.

On pouvait entendre les ouvriers s'interpeller et se poser cette question habituelle: "Comment que ça marche?" "Ça fait une heure que je suis parti de chez-nous et je te dis qu'ça marche!"

Les automobiles s'étaient multipliées durant les jours de grève. Deux jours et demi après l'entrée en grève des employés, les fameuses bottes à huit roues ont recommencé leur vacarme, mais combien elles furent bienvenues et saluées chapeaux bas par tout le monde qui se plaisait à faire de grandes réverences devant ces objets disparus passagèrement.

# Partout ils sont hués!

Au sujet d'une assemblée de Tim Buck à Noranda en Abitibi. — Opposition générale de la population. — Toujours le même refrain communiste.

"La Frontière", journal hebdomadaire du Témiscamingue et de l'Abitibi, publie dans son numéro du 4 mars dernier un article qui en dit long sur une assemblée communiste tenue à Noranda où Tim Buck adressa la parole durant trois heures.

Nous citons ici un passage de l'article de la Frontière pour montrer une fois de plus aux jeunes ouvriers de toutes les régions que partout à travers le pays, Tim Buck et sa clique sont hués.

"En quoi la rhétorique de Tim Buck va-t-elle hâter le triomphe de nos armes? Nous nous attendons plutôt à l'effet contraire à cause de la division qu'il sème dans notre public. Pourquoi se montre-t-il aussi empressé d'afficher au fond de la scène un programme de victoire basé sur le fait de lever l'interdit qui frappe le parti communiste au Canada?"

Voilà l'Hypocrisie qui se démasque. Pour la victoire nous en sommes tous et le plus tôt possible! Mais le communisme ici? Jamais nous ne le tolérerons!!!"

La J.O.C., les créditistes et les Ligueurs du Sacré-Coeur sont les trois organisations les plus puissantes de Rouyn et Noranda et celles qui représentent vraiment la population. Partant de ce fait, il est encourageant que ces trois groupements aient protesté énergiquement contre la tenue de cette assemblée malgré que la police fédérale y a manifestement prouvé sa sympathie communiste.

Il est à retenir que le communisme doit affronter toute une population à qui il répugne et que plus serrés seront les rangs de cette population, plus souvent il essaiera de s'y hâter, plus vite il sera écarté.

**Pharmacie CONTANT**  
La plus vieille au Canada.  
J. E. Bédard, Ph. Ch. Prof.  
365, Notre-Dame, Est. Coin St-Denis  
M.A. 6727 - M.A. 6674

**LE ROI DU CHIEN CHAUD**

**GRATIS!**  
Aux AMATEURS de PHOTOGRAPHIE  
Un agrandissement de 5 x 7 gratis  
Avec une commande de 40 sous ou plus  
Nous développons vos films gratuitement  
Service de 24 heures. Envoyez vos films par maille à  
**Photo R. HARVEY**  
322, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.

**LISTE DE PRIX**

IMPRESSIONS	AGRANDISSEMENTS
Toutes les grandeurs jusqu'à	de photos jusqu'à
2 1/4 x 3 1/4 - 8c chaque	4 x 6 - 10c chaque
2 1/4 x 4 1/4 - 4c	5 x 7 - 15c
2 1/4 x 4 1/2 - 5c	6 x 8 - 25c
3 1/4 x 4 1/4 - 5c	8 x 10 - 25c
3 1/4 x 5 1/4 - 6c	11 x 14 - 75c

Toute commande par la maille doit être accompagnée du paiement. Nous vous retournons l'argent pour tous négatifs nuls.

**Salaison Maisonneuve Limitée**  
**MORIN ET SES FILS**  
Essayez notre Bacon préparé au sucre d'érable  
**VEAU et PORC FRAIS**  
1439, De LaSalle, Montréal  
Tél.: CLairval 4086

**CIGARETTES Sweet Caporal**

CHACUN A SA PLACE

# L'électricité

Applications nombreuses de l'électricité. — Grande diversité de métiers. — Exigences de ces professions. — Lois et réglementation

De nos jours, on trouve partout des applications de l'électricité, ce fluide mystérieux, si souple et si utile dont les savants n'ont pas encore pénétré tous les secrets. Rares sont les domaines de l'activité humaine où l'électricité ne s'est pas introduite en simplifiant les installations, en accélérant la production, en améliorant procédés et techniques et même en modifiant la vie en société. Dès lors, on peut entrevoir l'immense champ d'activité industrielle et, par suite, la multitude de professions et de métiers relativement nouveaux que l'électricité et ses applications ont ouverts à l'homme. Evidemment, il nous serait impossible de donner une description détaillée de chacune de ces occupations; nous nous contenterons de les classer d'après leur but et leurs caractéristiques. Ainsi, nous pourrions plus facilement donner dans ce court article les aptitudes qu'elles exigent de leurs titulaires.

**SPECIALISATION**

Relativement nouvelle, l'activité industrielle suscitée par les applications de l'électricité a été vite démembrée par la spécialisation et par l'application des principes d'organisation scientifique du travail. Aussi, dans chacune des trois catégories où nous avons classé les divers métiers de l'électricité, on trouve presque toujours, à côté de l'électricien proprement dit dont les connaissances doivent être étendues, toute une série de manoeuvres spécialisés, dont la besogne exige moins de science qu'une certaine dextérité vite acquise par la pratique.

**TROIS GROUPES PRINCIPAUX DE METIERS**

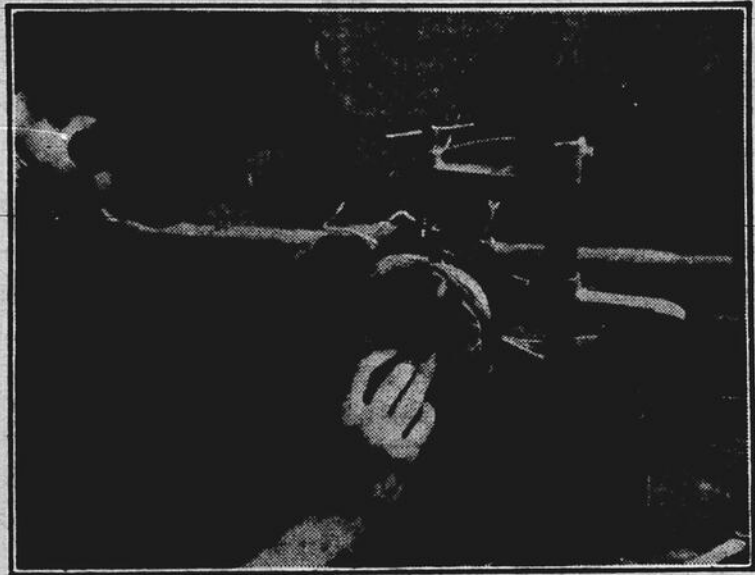
Le premier groupe de travailleurs comprend tous les artisans employés à la fabrication ou à la construction des appareils, des accessoires et des dispositifs électriques pour l'éclairage, le chauffage, la signalisation, la réclame et la force motrice: moteurs, dynamos, enseignes, tableau d'appel et de manoeuvres, téléphone, radio, avertisseurs, etc. Le travail s'accomplit dans des usines et, par conséquent, à l'abri des intempéries. En général, l'exécution matérielle de ces appareils électriques est faite en série par des manoeuvres spécialisés d'après des dessins cotés, et sous la direction de contremaîtres ou de chefs d'équipes. De plus, les produits fabriqués ne sont livrés au commerce qu'après une vérification et des essais minutieux.

La seconde catégorie de métiers de l'électricité groupe les travailleurs qui s'occupent de la mise en place, de l'entretien ou de la réparation des divers appareils ou installations électriques que l'on trouve dans le commerce. Au premier rang, et ce sont les plus connus, mentionnons les électriciens de la construction qui, dans les édifices, les usines ou les navires, voient à l'installation ou à la rénovation des divers

motrice, etc. Ensuite, viennent les électriciens qui effectuent les réparations aux appareils eux-mêmes, comme le rebobinage des moteurs; puis, ceux qui s'occupent de l'installation ou de l'entretien des divers dispositifs ou appareillages suivants: systèmes d'alarme, de signalisation ou de communication; tableaux de manoeuvres ou de distribution; lignes de transmission aériennes ou souterraines; appareils de levage, de traction, de ventilation, de conditionnement de l'air, etc. Ajoutons aux fonctions énumérées précédemment la surveillance des tableaux de manoeuvres dans les centrales d'énergie ou dans les sous-stations. On comprend la difficulté que présenterait une classification plus détaillée et plus complète sachant que le téléphone à lui seul a créé plus de cent métiers différents. Ajoutons cependant que, parmi les arti-

des nécessaires à l'exercice des principales fonctions comprises dans les divisions établies précédemment.

La construction de l'appareillage électrique, nous l'avons vu, se fait surtout par des manoeuvres spécialisés dont nous avons déjà parlé. Restent les contremaîtres et les vérificateurs que nous assimilerons au second groupe, car leurs fonctions constituent véritablement du travail d'électricien tout comme les fonctions d'installation, de réparation, d'entretien et de surveillance décrites dans le second groupe. Disons d'abord que ces métiers s'exercent en grande partie debout, souvent à quelque distance du sol et presque entièrement à la main; ils exigent une taille normale, une force moyenne et une santé assez robuste. Les infirmités ou faiblesses aux bras et aux jambes (y compris les varices), le man-



Un élève électricien de l'Ecole Technique pratiquant le bobinage des moteurs. (Photo M. Albert Chevalier, instructeur)

(ajustage, menuiserie, forge ou plomberie selon le cas). Ce minimum suffit à la rigueur pour l'exercice pur et simple du métier, mais l'accession aux postes de commande (contremaître, surveillant, vérificateur, inspecteur, dessinateur, etc.) exige une formation technique plus complète et une culture générale supérieure.

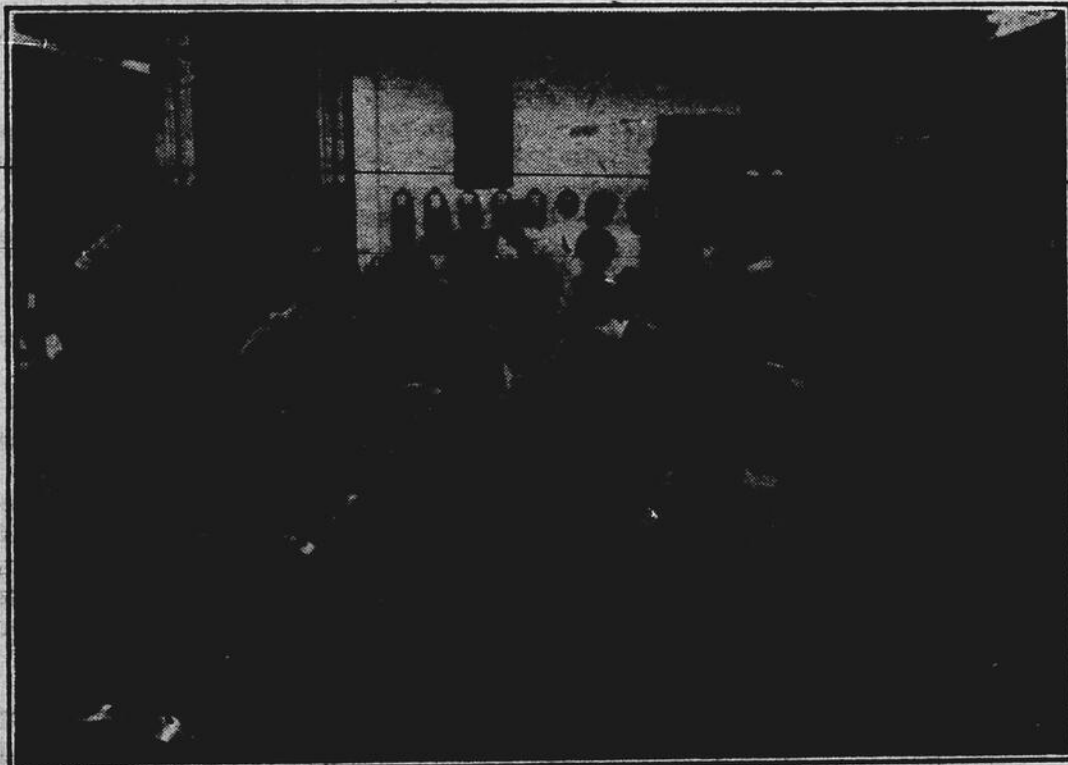
la Province de Québec sont tenus de se conformer à une loi provinciale concernant leur métier (23 Geo V, c. 70 s. 2). Celle-ci donne à certains examinateurs le pouvoir de faire observer les prescriptions du Code, de surveiller la pratique du métier, de faire subir des examens aux aspirants électriciens et d'émettre des licences ou cartes de compétence. Nul, en effet, ne peut pratiquer la profession d'électricien sans se munir d'un carnet d'apprenti ou d'un des six permis qui autorisent l'exercice des fonctions dont nous venons de parler. La durée de l'apprentissage est d'environ six ans et un grand nombre d'électriciens font partie soit de l'Union Internationale, soit des Syndicats Catholiques, soit de la Corporation des Electriciens de la Province. Les salaires varient suivant les différentes branches du métier et selon les capacités du travailleur. En temps normal, l'apprenti peut gagner de 25 à 45 sous l'heure et l'électricien licencié, de 70 sous à un dollar. En plus des dangers communs à tous les métiers, l'électricien est parfois exposé aux brûlures et à l'électrocution.

**Avenir de l'électricité**

Chaque jour on découvre des applications nouvelles de l'électricité ou des adaptations de ses effets à la vie industrielle et domestique. C'est donc un domaine prometteur pour les jeunes gens débrouillards qui veulent se préparer une carrière intéressante. Cependant les progrès constants réalisés dans ce domaine obligent les jeunes électriciens ambitieux à étudier sans cesse pour se tenir à la page, grâce à leurs cours du jour et du soir, les Ecoles Techniques et certaines Ecoles d'Arts et Métiers, subventionnées par la Province de Québec, offrent aux jeunes gens la possibilité de s'initier à bon compte à ce domaine du travail ou de se perfectionner. Pourquoi n'en pas profiter?

JEAN DELORME

Les renseignements d'ordre technique contenus dans cet article ont été fournis à l'auteur par Ernest Boisvert, chef de l'atelier d'électricité de l'Ecole Technique de Montréal.



Un coin de la salle d'essais de moteurs électriques à l'Ecole Technique de Montréal; un groupe d'élèves électriciens expérimentant sous la direction de M.E. Boisvert, chef de l'atelier.

sans compris dans ce groupe, ceux qui s'occupent d'installation ou parfois de réparations sont susceptibles de travailler à l'extérieur dans des conditions variées de température; par contre, les fonctions d'entretien et de surveillance s'accomplissent généralement à l'abri.

Nous pouvons ajouter une troisième catégorie de spécialistes: ce sont ceux qui s'occupent de la réparation ou de l'entretien des divers appareils comme les réfrigérateurs, les radios, les orgues électriques, les projecteurs de cinéma, les machines à calculer, les enregistreuses, les brûleurs à l'huile, etc. dans lesquels l'électricité se joint à une application de certains principes de mécanique, de physique ou de chimie.

**APTITUDES ET CONNAISSANCES REQUISES**

Bien qu'il soit impossible de donner par le détail les qualités que chacun des métiers de l'électricité requiert, nous

quant à l'agilité, l'excitabilité nerveuse, l'absence de sang froid, les prédispositions au vertige et, pour certaines spécialités, aux engelures, les maladies du coeur, les défauts de l'audition et de la vision (y compris le daltonisme) sont des contre-indications. Le métier d'électricien exige de l'habileté manuelle, de l'attention soutenue, de la patience, de l'esprit d'observation, de la mémoire visuelle, de la ténacité, du jugement, de l'ordre et de la méthode. Sauf pour la surveillance des tableaux, toutes ces fonctions conviennent, surtout aux tempéraments actifs.

Outre la science des principaux phénomènes de l'électricité, outre la technique particulière à sa spécialité, l'électricien doit connaître les mathématiques, le dessin industriel, les règlements régissant les installations électriques et avoir de bonnes notions du travail des métaux et des mé-

Quant aux travailleurs de la troisième catégorie, ils doivent être doués des mêmes aptitudes que les précédents, mais leurs connaissances varient quelque peu. Les métiers qu'ils exercent exigent des notions d'électricité peut-être moins complètes, mais, par contre, ils nécessitent la connaissance de la mécanique et des autres sciences (physique, chimie, etc.) appliquées dans les appareils qu'ils installent, réparent ou surveillent.

**Règlementation du métier**

Aucune branche de l'activité industrielle n'a fait l'objet d'une réglementation aussi minutieuse que l'électricité. On peut s'en rendre compte à la lecture du Code Canadien de l'Electricité où sont compilées les règles concernant toutes les installations et appareillages électriques au Canada. Outre ces prescriptions nationales, les électriciens de

# LA JEUNESSE OUVRIERE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTEURS: Pierre Forest

Laurette Larivière

REDACTEUR EN CHEF: Roger Mathieu

ADMINISTRATEUR: Raymond Langlois

OTTAWA, MAI 1948

## La fête des mères

Mois de mai, mois des mamans. — Origines de cette fête. — Ce que nous avons à dire à nos mamans ouvrières.

La fête des mères est originaire de la guerre de 1914-1918 alors qu'au mois de mai une fête s'est établie en vue de fêter les mamans dont les fils étaient morts au champ d'honneur, pour la défense de leur patrie et la conservation de leur foyer dont la maman en était le coeur. Depuis cette époque, la fête s'est généralisée et on fête maintenant toutes les mamans indistinctement.

### LE BUT DE CETTE FETE.

Parce que notre maman nous a donné la vie, parce qu'elle n'a jamais compté les nuits sans sommeil que nous lui avons imposées, parce qu'elle nous a montré à prier, à parler, à marcher, enfin parce qu'elle a fait de nous quelqu'un, il ne faut certainement pas laisser passer la fête des mamans sans remercier la nôtre très sincèrement.

Quand le ciel nous a confiés à notre maman, nous étions petits, fragiles et presque rien... Par ses soins, sa tendresse, sa patience, sa résignation et par le trésor d'amour qu'elle a mis à notre service, elle est parvenue à faire des hommes avec nous... Tout était joie pour notre mère quand c'était pour nous.

Toutes les mamans évidemment, mais surtout celles de notre classe ouvrière, ont tellement besoin d'un peu de nous, qu'il nous est impossible de passer outre à l'occasion de la fête des mères... Il faut en ce jour déborder de reconnaissance.

### TOUT CE QU'A FAIT NOTRE MERE

Nous pourrions citer indéfiniment des preuves de tendresse, de délicatesse, d'amour et de don total pour nous de la part de nos mères... Qui n'est redevable à sa mère d'avoir moulé son caractère, d'avoir façonné son âme, d'avoir formé sa conscience, de s'être faite toute petite comme nous, d'avoir enfin été toujours meilleure pour nous, même après nos bêtises? Cette reconnaissance doit être continue, mais il n'y a pas de plus belle occasion de la témoigner qu'au cours du mois de mai, le mois des mamans.

### LA TACHE DES MAMANS EST SUBLIME.

Le travail de l'ouvrier est quelque chose qui le rend fier. En effet, faire surgir des édifices magnifiques dont la solidité valera les années et les intempéries, c'est bien beau, mais combien plus belle est la tâche d'une maman!... Accepter les petits êtres que lui confie le Ciel, en faire des personnes intelligentes, de volonté ferme et de jugement droit qui sauront accomplir tout leur devoir sur la terre et qui ne craindront pas d'être rappelés dans l'éternité par le Créateur parce qu'ils auront été quelqu'un. Voilà la noble tâche des mamans.

Nos mamans ne nous ont jamais présenté de compte pour tout ce qu'elles ont fait pour nous, mais parce que nous avons du coeur, nous nous efforcerons cette année d'acquitter une petite partie de notre dette. Oh pas grand-chose! Juste une petite marque d'amitié et nous serons coupables encore une fois d'avoir fait pleurer notre mère, mais ce sera de joie. Eh oui! comme elle sera contente! D'ailleurs, elle se contente de si peu quand il s'agit de nous...

Retenons bien que cette année, nous dirons:

A TOUTES NOS MAMANS OUVRIERES  
POUR LEUR MULTIPLES BONTES  
NOS REMERCIEMENTS SINCERES  
ET LA GRATITUDE DE NOS COEURS D'OUVRIERS.

## LE COIN Bombardier

— Les communistes et l'auteur du fameux livre: "Moscou sans voile" n'ont certainement pas visité la même Russie.

\* \* \*

— Les communistes connaissent sans doute seulement la Russie qu'ils devaient bâtir, alors que l'auteur de "Moscou sans voile" décrit la Russie telle que les communistes l'ont faite.

\* \* \*

— Voilà que tout le vent avec lequel étaient faites les unions internationales s'échappe.

\* \* \*

— Ça s'appelle se dégonfler et c'est dégonflant pour elles hein?

\* \* \*

— Si un certain historien réussissait à supprimer certains faits de l'histoire canadienne, ce serait un précédent.

\* \* \*

— Ceux qui lui succéderont pourront alors ne pas dire exactement ce qu'il était lui-même.

\* \* \*

— Comme c'est rare le désintéressement complet!

\* \* \*

— Voici comment les étudiants de l'École Technique de Danforth classent, dans leur périodique, les différents termes en "isme" en termes de vaches:

**SOCIALISME:** Si vous avez deux vaches, vous en donnez une à votre voisin.

**COMMUNISME:** Si vous avez deux vaches, le gouvernement vous tue et les prend toutes les deux.

**FASCISME:** Si vous avez deux vaches, vous les gardez, mais le gouvernement prend le lait et vous le revend.

**NAZISME:** Si vous avez deux vaches, le gouvernement les prend toutes les deux et vous donne le lait.

**CAPITALISME:** Si vous avez deux vaches, vous en vendez une et vous achetez un taureau.

**ANARCHISME:** Si vous avez deux vaches, chacun les traite et se prend une tranche de steak.

\* \* \*

— Pour abriter de la pape-rasse gouvernementale on a érigé des édifices, imaginez donc ce pauvre papier s'il lui fallait geler ou se faire mouiller!

\* \* \*

— Pour loger des personnes, on ne fait rien, on interdit même la construction des logements nécessaires!

\* \* \*

— Tout ça, c'est la faute d'Hitler! Si enfin elle peut finir cette guerre pour que nos gouvernants qui nous aiment vraiment puissent nous le prouver en ayant soin de nous comme de 1929 à 1939...

\* \* \*

— M. Hsley devait taxer jusqu'à ce que ça fasse mal. Eh bien, ça fait mal, vous pouvez arrêter maintenant!

\* \* \*

— Que doit-on penser d'une personne qui porte ses claques beau temps mauvais temps afin d'en user le plus possible et ainsi en donner très souvent à la récupération?

## On ne déménage pas cette année

Mais non, c'est bien vrai on ne déménage pas cette année... Que se passe-t-il donc? Les canadiens de nos grandes villes seraient-ils devenus conservateurs?

Il fallait bien qu'ils finissent par s'attacher au toit paternel. On leur a assez prêché sur tous les tons, l'amour de payer. On n'avait pas connu une population plus bohème.

L'instruction et l'éducation des enfants en ont été affectées. Citons un petit fait qui le prouvera.

Je connais une famille dont le plus vieux des enfants a poussé ses études jusqu'à la cinquième année de l'école primaire. Ce court stage à l'école lui a permis de connaître quatre écoles, de finir plus vieux que normal et de mésestimer tous ses professeurs sans exception.

C'est déjà vieux d'au moins dix ans ce fait et dans ce temps-là, que voulez-vous, nous n'aimions pas le coin qui nous avait vu naître.

Il n'en sera pas de même pour les enfants qui naîtront au cours de la présente guerre. Si elle dure le moindre jour, ils auront eu le temps d'apprendre à s'attacher à leur maison. Voyez-vous, ils n'auront pas le choix et leurs parents non plus.

Pourtant nous sommes bien dans un pays démocratique, ils sont bien libres de déménager les gens, mais s'ils trouvent un logis. Il y a assez de logis actuellement pour la population dans chaque grande ville. On ne peut pas en bâtir davantage parce que les étrangers finiront peut-être par s'en aller après la guerre à moins que ce soit nous qui soyons forcés de le faire. En tout cas, il y aura assez de place.

Le problème du logement a permis un tas de choses cette année. Il a permis de faire croire à des gens intelligents que c'est un grand privilège que de s'entasser deux familles dans un magasin. Les fonds de cour et les taudis deviennent le gîte très apprécié de ceux qui les habitent parce qu'ils se considèrent bien chanceux à côté de ceux qui n'ont pas de logis du tout.

On dit avec fierté qu'on ne déménage pas cette année, on ne réalise même plus qu'on s'est plaint toute l'année d'être tassé.

Il y aurait moyen d'agrandir notre maison. On pourrait bien se bâtir nous-mêmes. On a qu'à trouver l'argent et à obtenir le permis... c'est relativement facile...

En définitive, on ne déménage pas cette année. Tirons le meilleur parti possible de la situation et profitons des leçons qu'elle nous donne. Soyons philosophes! Aimons notre foyer actuel en attendant d'en avoir un bien à nous. Soyons prudents, l'argent que nous gagnons actuellement devrait nous permettre de payer les vieilles dettes et de songer à l'avenir! Pour un foyer bien à nous, sachons sacrifier quelques années."

PIERRE FOREST

## C'est le mois de mai

Nous sommes enfin arrivés au mois de mai. Le mois si désiré, le mois dont on vante la beauté sur tous les tons. N'est-ce pas le mois des fleurs, du soleil, de la verdure, de la grande vie?

Il arriva au printemps et il a bien de la chance, parce que tout ce que l'on vante de lui, toutes les qualités qu'on lui prête, appartiennent en réalité au printemps lui-même. Fleurs, verdure, soleil, c'est le printemps qui amène tout ça!

Et le mois lui-même, qu'est-il sans toutes ces beautés? Reste-t-il beau? Est-il plus que les autres mois? Est-il moins? Est-il simplement une époque qui passe et qui ne revient plus? Est-ce une étape marquée sur le calendrier de l'année?

Le mois de mai est bel et bien une époque comme tous les autres mois de l'année. C'est une époque qui doit marquer dans notre vie.

Avec mai, c'est le renouveau dans la nature. Tout renait, tout revit autour de nous. Pourquoi ne serait-ce pas en même temps le renouveau dans nos vies? Le renouveau apporté par la nature nous aide-t-elle?

chent des beautés. Dans nos vies également, des difficultés assombrissent nos beaux jours. Il faut prévoir ces problèmes qui souvent sont loin d'être nouveaux et il faut les prévoir pour les surmonter.

Tout un cortège accompagne mai. Tout un cortège formé de lites et d'efforts de joies, de peines, de travail, d'activités ou d'inaction. Il faut tout prendre, ne rien laisser au hasard. Profitons de tout.

C'est le mois de mai, c'est un grand mois, c'est un beau mois.

Mais, il passe, il passe seulement. Il passe et ne revient plus.

Comment le vivons-nous? Comment devons-nous le vivre pour qu'il compte vraiment dans notre vie?

Qu'avons-nous fait l'an dernier au mois de mai? L'avons-nous gaspillé ou bien vécu? L'expérience ne pourra-t-elle pas nous aider?

Avons-nous fait des plans cette année pour que ce mois soit beau même si on lui enlève toutes les qualités du printemps? N'oublions pas que c'est le mois de...

A TRAVERS L'APROVINCE DE QUEBEC

# DRUMMONDVILLE

Continuant notre tournée à travers la province, nous nous arrêtons aujourd'hui dans un autre centre très florissant des Cantons de l'Est: Drummondville.

**Un peu d'histoire:**

Les pionniers de Drummondville furent des soldats. Ils appartenaient aux régiments licenciés des Voltigeurs, des Meurons et des Watteville. Après avoir généreusement servi leur pays par les armes dans les mémorables batailles de Châteauguay, de Chrysler's Farm et autres, ils le servirent encore en temps de paix, en défrichant les terres fertiles des Cantons de l'Est.

C'est le 14 avril 1815 que le général Frédéric-Georges Hériot arriva à l'endroit appelé plus tard Drummondville, en mémoire du gouverneur Drummond.

Parti de Montréal en bateau avec un groupe de soldats licenciés, muni de provisions pour remonter le St-François aussi loin que possible, Hériot espérait se rendre à Richmond et à Sherbrooke où venaient de s'établir les premiers colons américains loyalistes.

Arrivée à Drummondville, la flotille du général ne put franchir les chutes qui barrent la navigation du Saint-François. Il fut enchanté du site et de la richesse des pouvoirs d'eau de l'endroit, et décida d'y établir sa petite colonie.

On fit une éclaircie dans la forêt pour y construire la première maison de la colonie, une cabane en bois rond, qui était destinée au général Hériot. Les terrains avoisinants furent ensuite divisés puis les nouveaux colons commencèrent à défricher la terre et à établir leurs foyers.

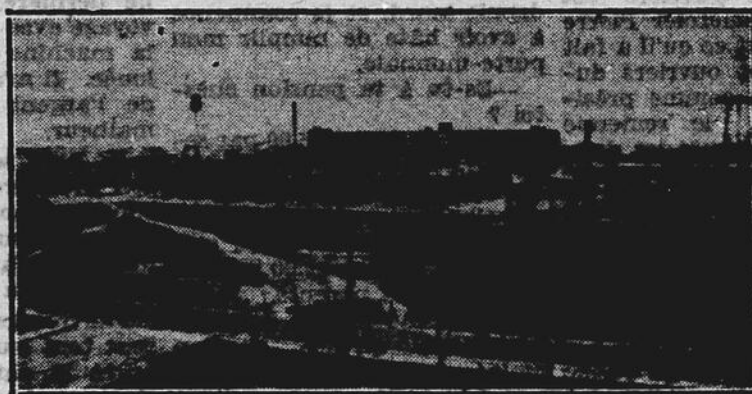
**Population:**

Dans son premier siècle d'existence Drummondville grandit d'une façon plutôt lente. En 1875, la ville ne comptait que 923 habitants, Elle en comptait environ 3,500 en 1915. Mais depuis cette date, sa population et son développement industriel et commercial se sont accrus d'une façon phénoménale puisqu'elle compte actuellement une population dépassant 22,000 habitants.

**Industries:**

Ce développement si prodigieux de Drummondville depuis 25 ans est dû pour une bonne part à l'initiative de ses gouvernements qui ont dû faire valoir les avantages que ce centre offre aux industries de tous genres tant par le courant électrique qui peut leur être fourni en quantité et par la main-d'oeuvre de qualité qui offre ses services. Aussi plusieurs industries sont diver-

**Les pionniers de Drummondville. — Développement prodigieux de cette ville ouvrière. — Les associations ouvrières et l'organisation des loisirs. — Caractéristiques de Drummondville.**



Photographie des édifices de l'industrie du coton à Drummondville.



Une vue magnifique de la manufacture de soie artificielle à Drummondville, la Celanese. Plusieurs milles ouvriers sont à l'emploi de cette industrie.

La principale de ces industries est celle du textile: soie artificielle (celanese), coton, et tout dernièrement le lin. Cette industrie procure du travail à environ 6,000 personnes.

On compte aussi une fondrie assez importante et plusieurs autres manufactures où l'on fabrique une variété d'articles tels que crayons, boîtes de carton, étiquettes, papier crêpé, articles en caoutchouc, et une foule d'autres.

Depuis octobre 1928, la Canadian Marconi Company a établi à Drummondville un poste qui est le centre de la transmission commerciale à longue distance pour la radiotélégraphie et la radiotéléphonie au Canada.

Les forces hydrauliques, tant pour l'éclairage domestique que pour les besoins de l'industrie, sont fournies par la Southern Canada Power qui est établie à Drummondville depuis 1913. Elle construisit en 1915 l'usine de la Chute du Seigneur (Lord's Falls) qui peut développer actuellement 18,000 c.v. En 1934, elle cons-

truit ainsi qu'à toute la classe ouvrière de Drummondville une foule de services qui sont très appréciés parce qu'ils rendent vraiment service. Ils ont déjà donné à la classe ouvrière des chefs aussi sérieux et sincères que compétents. Ils préparent encore pour demain d'autres chefs formés dans le travail, l'étude et l'action, des chefs qui dans tous les domaines de l'activité ouvrière pourront vraiment améliorer le sort de l'ouvrier et lui donner une plus grande part du bonheur auquel il a droit.

**Solidarité ouvrière:**

Comme on peut le constater par le nombre d'usines ou manufactures que possède Drummondville, la presque totalité de la population est ouvrière. Les ouvriers font preuve d'un bel esprit de solidarité, de compréhension de leurs problèmes et s'unissent pour les solutionner le plus avantageusement possible.

Un syndicat patronal groupe les patrons de la construction; quatre autres syndicats réunissent respectivement les métiers de la construction, les ouvriers du textile (coton), et les maîtres barbiers et coiffeuses. Les institutrices rurales sont aussi groupées en association. Toutes ces différentes associations professionnelles sont très vivantes et ont déjà de beaucoup amélioré le sort des ouvriers de leur coin.

La J.O.C. et la L.O.C. sont aussi organisées très solidement tant du côté féminin que masculin. Ces deux mouve-

ment d'un actif fort enviable. En plus de constituer un des placements les plus sûrs pour leurs sociétaires, elles ont, par leurs prêts, rendu d'immenses services à toute la population.

Plusieurs autres associations religieuses, de bienfaisance, économiques ou sociales s'y sont très actives.

**Maisons d'éducation:**

Sept écoles sous le contrôle de la Commission scolaire catholique dispensent l'enseignement primaire à environ 3,000 élèves canadiens-français. L'enseignement y est donné par des religieuses ou des religieux. Une école anglaise protestante reçoit environ 200 élèves.

**Hôpitaux:**

L'hôpital Ste-Croix qui peut recevoir une cinquantaine de patients et un hôpital privé, l'Hôpital Michaud, répondent aux besoins de la population pour la très grande majorité des cas d'hospitalisation et jouissent d'une excellente réputation.

**Loisirs:**

Pour l'agrément de la population, deux excellents corps de musique ont été formés: l'Harmonie de Drummondville et l'Orchestre philharmonique de Drummondville.

L'Association sportive des employés de la Celanese s'occupe d'organiser des loisirs des employés de cette manufacture. Il existe en plus plusieurs clubs de goudet, de balle au camp et de balle molle. Un club de golf et un club de raquetteurs, "Les pieds légers", groupent les fervents de ces sports.

Un camp de vacances a été aménagé par la J.O.C. pour les jeunes ouvriers; la J.O.C.F. en tient un autre à la disposition des jeunes ouvrières.

**Journaux:**

"La Parole", journal hebdomadaire d'intérêt régional, se fait le porte-parole de la population de langue française et "The Spokesman", hebdomadaire aussi, est l'organe de la population de langue anglaise. Les deux sont édités par La Parole Limitée, ceux-ci, en plus d'un autre hebdomadaire appelé: "L'homme Libre".

**Communications:**

Drummondville est reliée aux principaux centres de la Province par la ligne de chemin de fer Canadien National. En été, un service d'autobus complète le réseau de transport. Le service intérieur est aussi assuré au moyen d'autobus.

Dans l'ensemble c'est un coin de pays où il fait bon vivre et qui ne manque pas non plus d'intérêt pour le visiteur et la population y est très hospitalière.

# Réunion importante à la J. O. C.

**La plus haute autorité de la J.O.C. s'est réunie. Nomination d'un nouveau dirigeant général et autres changements. Programme d'action pour 1943-44.**

Les présidents fédéraux de presque toutes les régions jocistes du pays se sont réunis à Montréal dernièrement en Conseil Général. C'est à cette occasion qu'un nouveau dirigeant général fut nommé en la personne de Maurice Brisson. Celui-ci assumait depuis près d'un an la direction générale du Service Jociste du soldat et devient maintenant Secrétaire général du mouvement.

D'autres changements ont été opérés au sein du Comité Général de la J. O. C. et ils se résument ainsi: Pierre Forest qui était Président général depuis décembre 1940 est devenu Propagandiste général et responsable général du Service Jociste du soldat, et notre rédacteur en chef, Roger Mathieu qui était Secrétaire-

Propagandiste général lui succède à la présidence. "La Jeunesse Ouvrière" est heureuse de remercier Pierre Forest pour tout ce qu'il a fait pour les jeunes ouvriers durant son stage comme président général, le remercie aussi d'avoir accepté les deux nouvelles charges qui lui ont été confiées et lui souhaite un travail fructueux dans ses nouvelles fonctions ainsi qu'à Roger Mathieu et Maurice Brisson.

N.D.L.R.—Le Conseil général de la J.O.C. a élaboré un programme d'action pour 1943-44 qui vaudra assurément de merveilleuses améliorations dans la vie des jeunes du milieu ouvrier. Les nombreux points de ce plan d'action en font un programme complet et très précieux. L'espace nous manque pour les exposer à nos lecteurs mais nous comptons y revenir pour l'information de tous.

Ce sera bientôt l'heure de la "paie". A l'usine dans un département, filles et garçons ont commencé tranquillement leur travail depuis quelques minutes. Paul, jeune homme de seize ans, rempli de talent, s'arrête et dit à son ami:

—C'est aujourd'hui la paie. Je te dis, mon cher, que je n'en suis pas fâché. Je suis "cassé" depuis mardi et je commence à avoir hâte de remplir mon porte-monnaie.

—Es-tu à ta pension chez-tu ?

—Oui, je donne \$5.00 par semaine et le reste, je le brûle, comme dit ma mère.

—Chanceux va, moi, je gagne moins que toi et je suis obligé de donner \$9.00 par semaine à mes parents. Je ne puis pas me mettre à payer seulement qu'une pension maintenant, je suis trop jeune. Les \$4.00 qui me restent ne suffisent pas. J'attends

Vous êtes libre d'adhérer à une union ou de refuser d'y participer en principe. Mais je suppose qu'on dispose d'arguments pour forcer plus ou moins la main des ouvriers ? La cotisation est-elle réellement si élevée que vous me le dites ? Je comprends votre peu d'empressement, et l'opinion que vous entretenez...

—Refusez de devenir membre, vous verrez bien. Le temps est bien choisi pour une expérience de ce genre, car les places ne manquent pas. D'autres parts, faites autour de vous le travail de persuasion qui vous gagnera les esprits...

On peut penser des Internationales ce que Mgr. Desranleau de Sherbrooke dit des associations neutres.

Rép. à YVETTE B. Votre question n'est pas du domaine du courrier, je le regrette pour vous. Je vous remercie de votre appréciation et espère vous obliger une autre fois.

R.—A J'SUIS DE LA JOC. Voyez l'article précédent. YVETTE.

toujours après la paie suivante.

—Console-toi, j'en garde beaucoup plus que toi et il ne m'en reste pas plus. Même que je n'en ai pas assez quelquefois.

—Du moins, tu as plus d'agrément.

—Oui, parle m'en, la semaine dernière, je suis allé en voyage avec un ami. J'ai brisé la machine que nous avions louée. Il m'a fallu emprunter de l'argent pour réparer le malheur.

Et Paul se met à raconter son aventure pendant que je continue mon ouvrage et mes réflexions vont bon train pendant que j'attends, moi aussi, l'heure de la "paie".

Pauvres garçons, ils dépendent tout leur argent à courir après la chimère. Ils cherchent un bonheur qu'ils trouveraient s'ils le cherchaient au bon endroit. Penseront-ils assez tôt qu'ils doivent épargner en vue de l'après-guerre? Songent-ils vraiment à fonder un foyer ?

Le plus terrible c'est que je sais fort bien qu'ils ne sont pas les seuls à vivre de cette façon là. J'ai pris ma leçon et cette semaine, sur ma paie, j'économiserai plus encore que je n'avais tout d'abord décidé.

Pour bâtir un foyer, il faut de l'argent. On est jamais trop jeune pour commencer à économiser.

J. D.

### Excès de vitesse

L'animal le plus rapide du monde est un taon, le *Strylinus paradoxus*, qui fait du 2.500 kilomètres—800 lieues—à l'heure. Une autre mouche, la volucelle, atteint 2.000 kilomètres à l'heure.

Sait-on, d'autre part, que le nombre de battements de l'aile de l'abeille est de 360 à la seconde?

CHARBON — HUILE A CHAUFFAGE

**La Compagnie de Charbon Ouimel-Wilson Liée**

5126 ave. du Parc — Montréal — CRéscent 3177

H. PREVOST, Gérant

## Courrier d'Ivette

(Suite de la page 11)

gène, et d'ailleurs serez-vous plus heureuse chez-vous? Reculez-vous toute votre vie devant la difficulté, pour en arriver à vous replier complètement sur vous-même, pour votre plus grand malheur? Non, ma vieille. Offrez vos services à la présidente de votre section; dites-lui que vous êtes gênée, et qu'elle vous occupe selon vos possibilités. Pensez que tant d'autres sont gênées, et malheureuses, et que vous pourriez les aider, ne serait-ce que par le sacrifice de votre gêne? Soyez chic et bonne jociste, le bon Dieu vous en tiendra compte.

Q.—Y a-t-il des conditions à remplir pour devenir rédactrice d'un article dans votre

journal? A qui m'adresser ?—

J'AIMERAIS CA!

R.—Adressez vos collaborations à "La Jeunesse Ouvrière" a/s de La Rédaction. Pour être acceptés, vos articles devront traiter de sujets qui intéressent les jeunes ouvriers:

Q.—Pourriez-vous me dire si on peut m'obliger à faire partie de l'Union Internationale? Dans l'usine où je travaille, on en parle beaucoup. A-t-on le droit de nous enlever notre argent comme cela? De l'argent qu'il faut gagner si durement! On demande \$5.00 pour commencer et après \$1.25 par mois. Je trouve que c'est beaucoup trop pour ces "sa... qui se graissent avec notre pauvre argent! — FRANCOISE.

R.—Apparemment tous les ouvriers ne sont pas de votre avis, car les internationales recrutent un assez grand nombre de membres.

# CONSULTEZ CE CHOIX DE LIVRES

### Actualité

DAKAR	Emile Lengyel	\$1.50
L'ALLEMAGNE	2 tomes Jacques Rainville	2.50
QUELLE VIE	Adrienne Maillet	1.00
TROP TARD	Adrienne Maillet	1.00
Le BOUQUET de ROSES ROUGES	Isabelle Rivière	1.25
LE GRAND MEAULNES	Alain Fournier	1.25
HEURES D'AMOUR	Françoise Gaudet Smet	1.00
MATT TALBORT	Sir. Joseph A. Glynn	1.00

### Pour enfants

FRANCELINE	M.-A. Grégoire Coupal	.50
BAMBI	Walt Disney	1.00
DUMBO		1.00
FREDERIC CHOPIN	André Maurois	1.00
FEMMES de MAISON DEPARAILLEES	Tavi	.25
NOTRE MERE la TERRE		.25
LA PATRIE C'EST CA		.25

# "Éditions Ouvrières"

Attention spéciale aux commandes postales. N.B. Ajoutez 10% pour la poste

1037, St-Denis — Montréal, Qué.

Par téléphone, signales LAbeur 4121

# CHRONIQUE



# MILITAIRE

## La correspondance avec les soldats

# ALERTE!

Nous revenons souvent sur ce point. La correspondance avec les soldats est un point vital dans leur existence. On le crie sur tous les tons et les soldats eux, rient plus fort que nous tous. Il est impossible qu'en ne comprenne pas.

Avons-nous le droit d'être indifférents ou négligents assez pour priver un frère, un parent, un ami de cette correspondance dont il a tant besoin? Mettons-nous à leur place quelques instants, imaginons notre vie en dehors de notre famille, sous les ordres d'étrangers. N'aimerions-nous pas sentir un lien solide avec ceux qu'on a connus et aimés? La correspondance voilà la seule ressource. N'attendons pas plus longtemps.

Nous vous donnons encore quelques extraits de lettres qui traduisent bien les sentiments des militaires vis-à-vis la correspondance.

1ère Lettre:

Cher ami,

Je comprends maintenant que tu avais raison lorsque tu nous disais "N'oubliez pas les soldats, écrivez leur souvent, ils en ont besoin, etc." Mais je ne m'en faisais pas avec ça et je ne me suis pas dérangé une seule fois pour écrire à un ancien "chum" qui avait tout quitté pour entrer au service du pays.

Je n'ai pas été un ami pour le soldat, j'ai manqué à mon devoir vis-à-vis lui et je connais maintenant la gravité de ce manquement puisque j'ai dû quitter moi-même mes parents, mes amis et puis ma petite amie. C'EST AVEC IMPATIENCE QUE J'ATTENDS DES NOUVELLES DE CHACUN D'EUX. Je ne voudrais pas qu'il me soit fait comme j'ai fait pour les autres et j'ose espérer que personne ne tiendra compte du manquement car ce serait payer trop cher, une faute involontaire. MARCEL

2ème Lettre:

Cher L.,

... ça me fait du bien que tu sois venu veiller avec moi cette semaine, c'est avec plaisir, que j'ai appris que les "chums" pensent à moi, aussi je te promets que je resterai toujours digne de l'amitié

Pour annoncer l'arrivée d'avions ennemis au-dessus d'une ville, l'on se sert de sirènes, qui avertissent la population de se réfugier dans les abris les plus près. En plus, des gardes préposés à la protection des civils, indiquent aux personnes l'abri le plus rapproché. Des canons anti-avions ouvrent un feu de barrage qui empêchera les raiders ennemis d'atteindre leur but, c'est-à-dire de bombarder efficacement la ville.

Toutes ces précautions sont prises afin d'éviter aux habitants de la ville de se faire "tomber dessus" sans crier gare.

Ces bombardiers ont un but à atteindre et une raison pour agir ainsi. Le but c'est la ville, qu'elle soit industrielle ou non; la raison, détruire tout ce qui a trait à l'effort de guerre de cette ville, soit sa production ou son moral.

Toi, soldat! tu es un objectif visé, visé parce que tu as la plus belle et la seule vraie religion qui soit. Tes ennemis, feront tout pour y porter mis, jaloux de te voir privilégié, atteinte, pour l'amoindrir, l'abaisser et je dirais même la tuer complètement. Tu ne peux être averti de l'approche de tes ennemis par des sirènes d'alarme encore moins par des gardes civils. Aucune batterie n'ouvrira le feu pour te défendre. Pourquoi? Parce que tu ne sais pas quand ils se présenteront et sous quelle forme il t'apparaîtront. Oui, mais comment peuvent-ils m'atteindre ces ennemis que je ne soupçonne même pas? Sous bien des formes. D'abord ce

gars qui rit de toi parce que tu n'as pas peur de dire que même dans l'armée, tu pratiques encore ta religion. Ce copain de la hutte qui te traite de peureux parce que tu ne "courailles" pas les femmes ou parce que tu ne tiens nullement à te saouler. Ce sans-dieu qui te chante tout le long du jour que l'univers s'est fait tout seul et qu'il faut être gogo pour croire à l'existence d'un Dieu. Ce type qui prétend ramener la paix et l'ordre dans le monde par la révolution sanglante. Ce haineux qui te raconte toutes sortes d'histoires fausses sur ta religion. Comme tu vois ils sont nombreux et cachés pour celui qui ne veut pas les voir. Pour quiconque veut se donner la peine de les découvrir, c'est un jeu d'enfant.

Tu dois donc te tenir toujours en état d'alerte afin que s'ils surviennent, tu ne sois pas pris par surprise. Ouvre tes yeux et tes oreilles, surveille bien ce qui se passe autour de toi, tu verras tout ce que l'on fait pour te nuire, pour te rendre incroyant.

MAURI.

qu'ils me portent et qu'ils n'auront pas à hésiter jamais pour me recevoir parmi eux comme avant.

M.

3ème Lettre:

Cher ami,

... Ce midi, j'ai reçu une lettre de mon père; j'étais très content; tu sais, car c'est la première fois que j'en reçois une de lui, et surtout, elle était écrite par lui...

PIERROT

4ème Lettre:

Chère S.

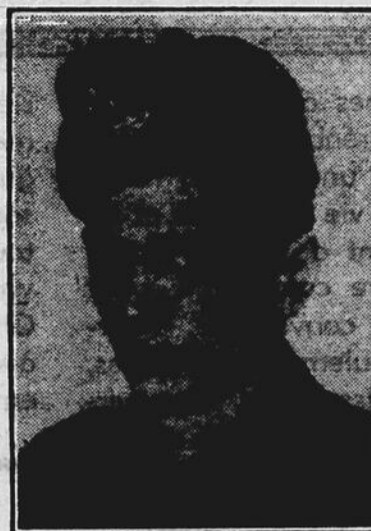
... J'ai reçu un bon mot de toi, la veille de mon départ.

J'ai été très touché de ces bonnes paroles et je te remercie de ce beau geste. Je te demande peu, un Ave par jour, quand tu penseras aux misérables que la guerre a engagés.

J. E. L.

Ces lettres se passent de commentaires. Elles parlent par elles seules. Nous espérons que leur lecture en ramènera plus d'un à de meilleurs sentiments vis-à-vis ce devoir qui nous incombe à tous, LA CORRESPONDANCE AVEC LES SOLDATS.

Aurette RIVIERE



Soldat Robert MATHIEU, en service actif, cantonné à Lauzon, Qué.



Laurent-G. ST-PIERRE, en service dans la Marine Royale Canadienne.

## Un matelot raconte ses impressions

Récit intéressant du matelot breveté Richard Villeneuve, de Montréal.

"Au début, je trouvais la vie de marin rude, mais maintenant je l'aime pour l'activité et les émotions qu'elle nous réserve". C'est ce que déclarait à notre reporter, ces jours derniers, lors de son passage à nos bureaux, le matelot breveté Richard Villeneuve, 25 ans, 786, rue Sainte-Agnès, à Saint-Henri, dans la métropole. Le matelot Villeneuve jouit actuellement de son troisième congé annuel. Il fait partie de la marine canadienne depuis trois ans, et compte déjà à son crédit 30 traversées de l'Atlantique.

**Coulage d'un sous-marin**  
Le matelot Villeneuve raconte les péripéties d'un coulage de sous-marin effectué par sa corvette. "C'était en juin 1942, commence-t-il. Nous escortions un convoi dans l'Atlantique, quand, une nuit, le détecteur de sous-marin en repéra un à proximité. L'ordre fut aussitôt donné de lancer 45 bombes sous-marines. Une formidable explosion s'ensuivit, puis nous vîmes des épaves flotter sur l'eau, et le cadavre d'un marin allemand que nous avons hissé à bord. Il était affreusement mutilé. C'est par les vêtements que nous avons établi son identité d'Allemand.

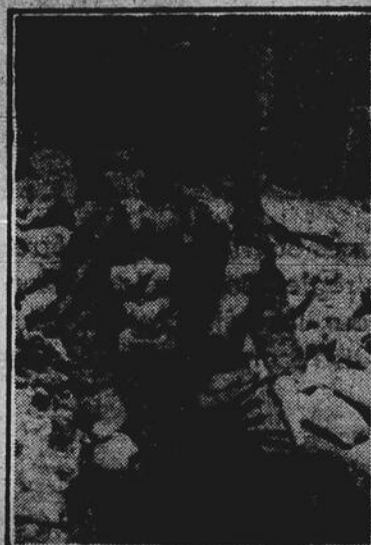
Des yeux de chat

"Une autre fois, continue le matelot, nous nous attendions à l'attaque des sous-marins ennemis, ayant pénétré en eaux dangereuses. J'étais de faction à la vigie. J'aperçus soudain un sous-marin à la surface. Notre corvette fut la première à le voir. Il faut vous dire que mes camarades m'ont

donné le surnom de "Cat-eyes" à cause de ma vue perçante, et que mon capitaine me félicita à la suite de ce réperage. Donc, j'aperçus le sous-marin ennemi et donnai l'alerte. Le capitaine ordonna aussitôt le branle-bas de combat. Tout le monde à son poste! Il y eut un court duel d'artillerie entre les deux navires puis l'autre plongea. Nous avons alors lancé deux charges de fond. Le péril était écarté. Il s'agissait d'un sous-marin italien dont on nous avait annoncé le voisinage.

**Une tempête sur l'Atlantique**  
"En octobre 1942, alors que nous escortions le dernier convoi avant de prendre mes vacances, un vent violent s'éleva et souffla à une vitesse pouvant varier de 80 à 100 milles à l'heure. La glace et le grésil en s'accumulant sur le pont compromettaient l'équilibre de notre corvette. Nous cravions parfois des vagues d'une hauteur de plus de 60 pieds, et le navire disparaissait un instant. Cette tempête, la pire que j'aie vue, dispersa tous les bateaux du convoi pendant les six jours qu'elle dura. Mais ils purent être tous rassemblés et continuer leur route. Nous avions manqué de pain et été réduits à ne manger que des biscuits de marin. Durant les trois mois pendant lesquels je fus stationnaire en Angleterre, au printemps de 1941, je puis voir trois fois par semaine 1,000 avions ennemis bombarder les villes". Et le matelot Villeneuve conclut: "Je me demande comment il se fait que je sois encore vivant".

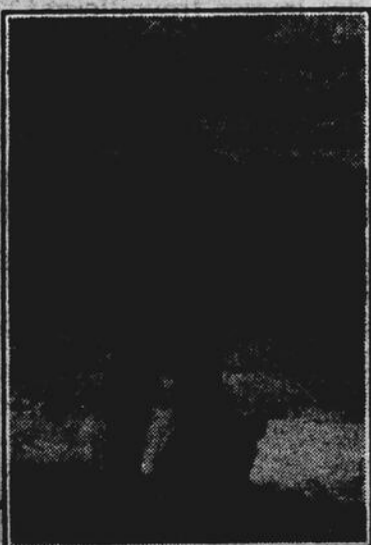
"LA PRESSE"



Louis TANGUÉ de Valleyfield, cantonné à Lauzon, Qué.



Soldat Roger SIMARD, cantonné à Lauzon, Qué.



Marcel FOURNIER, cantonné à Lauzon, Qué.

Service PHOTO-ENGRAVING LIMITED  
DESSIN COMMERCIAL PHOTOGRAPHIE en COULEURS  
CLICHÉS en NOIR et en COULEURS  
J.H.A. LABELLE ROTO-GRAVURE  
Société: GRANDS TIRAGES  
1206 RUE CRAIG

# Le milieu de travail

Beaucoup de jeunes ouvriers travaillent dans un milieu agréable, d'autres par contre doivent souffrir une foule d'inconvénients qui rendent la vie maussade et répugnent à ceux qui ont de l'idéal et qui désirent un atmosphère convenable pour donner un rendement convenable. Pourquoi n'existe-t-il pas seulement des usines, des ateliers, des établissements commerciaux et des chantiers où la propreté morale est à la mode et où l'organisation matérielle prête à la bonne-humeur des travailleurs, où l'entente règne à la perfection, en un mot où il fait bon travailler? C'est qu'ordinairement, les employeurs considèrent les ouvriers comme de simples producteurs devant produire le plus possible, et les ouvriers de leur côté ne voient trop souvent dans leur travail qu'un moyen de gagner de l'argent. Dans ces conditions l'ouvrier n'en fait jamais suffisamment selon le patron et les ouvriers considèrent leur salaire seulement, qu'ils aient travaillé consciencieusement ou non, ça ne fait rien. Qu'ils soient payés voilà l'important.

## Il faut changer ça!

Sans prétendre qu'il existe des milieux de travail où règne la perfection, nous affirmons cependant que dans chacun des milieux on rencontre des conditions de travail qui plaisent aux patrons et aux ouvriers. Ces conditions ne sont pas les mêmes partout, et si elles étaient réunies dans chacun des milieux de travail, l'amélioration qui en résulterait contribuerait au bonheur des employeurs et des employés. Les patrons traiteraient leurs employés comme des êtres humains qui sont sur la terre pour une toute autre raison que celle de les enrichir. D'autre part, les ouvriers aimeraient leur situation, aimeraient leur travail et ne le fuiraient pas toutes les fois que le patron n'est pas là.

Certes, il faut que ça change! Nous n'avons pas toutefois la prétention de tout changer en un tour de main, en publiant de beaux plans seulement.

Notre transformation personnelle est obligatoire d'abord. Par des convictions bien installées en nous, nous parviendrons ensuite à influencer fortement notre entourage. Grâce à cette action, les choses et les situations changeront pour le mieux. Notons bien cependant ces deux choses essentielles pour que notre besogne soit fructueuse. Notre transformation personnelle et une action méthodique autour de nous.

## La première condition

La première condition de bonheur au travail ne consiste pas en une chose maté-

rielle comme l'aération, un meilleur équipement ou des heures de travail moins longues. Non, ce n'est pas ça! Ces choses ne sont pas des conditions essentielles mais tout simplement le résultat normal de la vraie condition première: JUSTICE ET CHARITE! Justice et Charité du patron vis-à-vis ses employés, justice et charité des employés vis-à-vis leurs patrons.

### **Les conséquences pratiques.**

Avec de la justice et de la charité réciproque, l'entrée au travail s'accomplirait ainsi:

#### **a) Application.**

Quand un jeune ouvrier fait application pour une position, le patron de l'entreprise ou celui qui est préposé à l'embauchage du personnel, doit en toute justice expliquer très clairement en quoi consiste le travail à faire et énumérer toutes les qualités requises: par exemple, qu'il faut être bilingue connaître une machine particulière, avoir de bons yeux, être très rapide, patient ou autre chose.

La meilleure méthode, celle qu'il nous faut, c'est un centre d'orientation professionnelle dans chaque ville. De cette façon, les spécialistes remettraient à chaque jeune ouvrier une preuve scientifique certifiant que le porteur peut s'acquitter très bien de telle ou telle besogne. C'est ainsi que tous les jeunes ouvriers seraient casés là où il convient et aimeraient leur travail parce qu'il serait selon leur goût et leurs aptitudes.

#### **b) On l'a fait pour tuer, on le fera pour vivre.**

Avant la guerre, ces centres d'orientation professionnelle étaient réclamés de toutes parts, mais on prétextait que l'argent manquait. La guerre est survenue et pour trouver de quelle façon chaque individu peut tuer le plus de boches possible, on fait subir des tests d'orientation professionnelle afin d'incorporer chacun à l'unité militaire qui lui convient. Eh bien, pour que les ouvriers vivent, pour que les ouvriers aiment leur travail, pour que la vie ne soit pas odieuse mais agréable ces mêmes instituts d'orientation devront être mis à la disposition des jeunes travailleurs!

#### **c) Explications nécessaires.**

Des explications indispensables doivent être fournies à tous les jeunes travailleurs afin que ceux-ci sachent très clairement en quoi consiste la position convoitée et ne soient pas déçus par la suite des événements. Par exemple: s'il y a des promotions possibles; s'il y a une pension payée aux employés après un certain nombre d'années; s'il y a une assurance collective, etc...

La situation actuelle dans le milieu de travail. - La manière de procéder à l'orientation professionnelle est...  
- L'arrivée au travail des jeunes ouvriers de travail.



Les jeunes ouvriers doivent être mis au courant des règlements de la maison et des sanctions pour les réfractaires, du même moment où ils reçoivent tous ces renseignements.

• Nous améliorerons notre milieu de travail, a

# que nous désirons

dans la plupart de nos milieux de  
de par pour que ça change. —  
doivent être mise à notre portée.  
des jeunes ouvriers. — Notre plan

*Comme ce jeune ouvrier,  
nous serons gais, heureux et  
bons travailleurs quand notre  
milieu de travail sera changé.  
Nous serons heureux non pas  
malgré notre travail, mais par  
notre travail !*

porte quoi, répondent-ils. Eh bien! "n'importe quoi", c'est le meilleur moyen de crever, car on devra faire "n'importe quoi" toute sa vie sans aucune augmentation de salaire puisque dans "n'importe quoi" il n'y a pas de promotion.

Tout ouvrier doit être assez digne et assez conscient de son importance dans la société pour poser clairement lui aussi ses conditions. Ce n'est qu'après entente et consentement de part et d'autre qu'il y a des chances de succès et pour le patron et pour l'ouvrier. Une fois que l'entente est conclue il faut considérer ce contrat comme officiel et ce n'est qu'à ce prix que les engagements pris seront observés. C'est indispensable!

## Deuxième condition

### a) Présentations et initiation.

L'employeur doit présenter le nouvel employé à son futur contremaître s'il y en a un et celui-ci le présentera aux autres ouvriers. Dans un établissement de moins grande envergure, le patron fera lui-même les présentations et ainsi, anciens et nouveaux seront parfaitement à l'aise.

L'initiation au travail doit se faire sans délai pour que le nouvel employé sache très clairement le travail à faire et si on cherche à lui donner une autre besogne que celle convenue, il doit avertir immédiatement.

Des jeunes ouvriers à qui le patron a confié la responsabilité d'initier un nouveau, le font très mal et le font intentionnellement afin que le nouveau ne puisse jamais les remplacer. C'est ça s'entre-manger les uns les autres entre ouvriers. Il faut être assez consciencieux pour s'acquitter honorablement de cette délicate fonction et aider ainsi un autre jeune ouvrier qui a besoin de vivre comme nous et qui ne nous remplacera jamais si nous accomplissons parfaitement notre propre travail.

Dans plusieurs cas, le patron ou le contremaître seront assez charitables pour désigner un employé très compétent et plus âgé pour initier les nouveaux. Ces ouvriers très supérieurs aux nouveaux, en imposeront par leur compétence, initieront mieux l'individu qui arrive et n'auront pas la crainte d'être "roulés" plus tard.

### b) Heures de repas.

Qui a déjà vu un livreur de pain faire manger son cheval en marchant et la bride à la gueule? Personne. On arrête le cheval, on lui enlève la bride et on lui laisse le temps de manger son repas en entier. Dans plusieurs manufactures, les jeunes ouvriers ne sont pas traités avec autant d'égards.

Les jeunes ouvriers qui ne peuvent prendre leur repas dans leur famille à cause de la distance à parcourir, doivent mériter qu'au moins on aménage pour eux un endroit propre où ils pourront manger librement sans continuer à respirer l'odeur d'huile de machine ou tout autre odeur qu'ils sont forcés de subir toute la journée.

### c) Quart d'heure de repos.

L'expérience prouve qu'après un certain temps la production diminue à cause de la fatigue, de l'énerverment et de la santé des ouvriers. La solution à ce malaise, la voici: qu'on coupe par un quart d'heure de repos les demi-journées. C'est plus humain. On tient ainsi compte des besoins des travailleurs et le rendement qui suit le repos compense amplement pour la durée de cette détente salutaire.

### d) Les vacances.

Si une vacance annuelle est nécessaire à des employés de bureaux, comment ne le serait-elle pas pour des ouvriers, des manoeuvres qui usent non seulement leur attention en travaillant mais aussi tout leur corps? L'éducation est encore à faire dans ce domaine et c'est certain que tous, tant que nous sommes, nous la ferons dans notre entourage. On huile les machines, on les inspecte et on les reconditionne... Qu'on traite le corps humain avec tout le respect qui lui est dû. Et ça se fera!

## Résumé

— Nous, les jeunes ouvriers, nous voulons améliorer notre milieu de travail!

— Nous savons que c'est nous qui devons le faire et nous le ferons!

— Nous avons tracé notre plan d'action et nous le mettrons en pratique.

— Nous commencerons par:

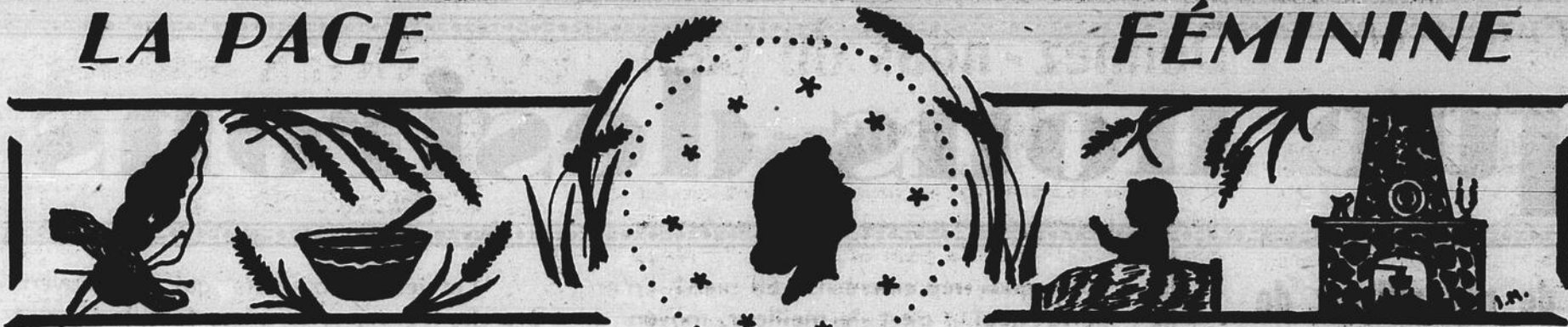
- Installer de la justice et de la charité.
- Réclamer plus que jamais des centres d'orientation professionnelle.
- Nous améliorer nous-mêmes tout d'abord.
- Nous entendre entre jeunes ouvriers et avec nos patrons.
- Exiger des conditions humaines de travail et en retour nous aurons de la conscience professionnelle.
- Respecter nos engagements et faire respecter ceux de nos patrons vis-à-vis nous.
- L'installation d'un endroit convenable où nous mangerons.
- Nous faire accorder des vacances annuelles pour refaire nos forces.

Non pas n'importe quoi!  
Plusieurs jeunes ouvriers, n'ayant  
autre but que celui de gagner de l'argent,  
cèdent ainsi pour demander du travail:  
savez-vous faire? demande-t-on. N'im-

ail,ape par étape, mais nous l'améliorerons ! ●

# LA PAGE

# FÉMININE



## Maugréer pour rien!

Oui, tout de même, c'est pour rien qu'on se fâche quand on se fait éclabousser au printemps.

Si on en a entendu sur tous les tons! Les automobilistes ont été classés. On leur a discerné maints qualificatifs qu'ils ne méritaient pas du tout et qu'ils n'ont d'ailleurs même pas entendus.

Des "regarde donc où tu marches" en a-t-on assez criés aux amies qui marchant à nos côtés, avaient le malheur de mettre le pied dans un trou d'eau.

Et les enfants qui avaient l'audace de faire sauter quelques gouttes d'eau sur nos bas en courant, vous savez comment on les a reçus...

On a développé sa mauvaise humeur assez pour nous faire maugréer contre le printemps lui-même et nous faire regretter le terrible hiver qu'on vient de vivre.

Sait-on ce qu'on veut? Est-ce si terrible que ça d'avoir une paire de bas à laver? Et puis à la fin sommes-nous pire que toutes les autres?

Tout se gagne, même le beau printemps. Qu'est-ce qui nous le fait gagner si ce n'est pas la fonte des neiges et son cortège de saletés et d'éclaboussures?

Rions de ces mille incidents journaliers. Ils sont inévitables. Soyons au-dessus d'eux pour conserver notre belle humeur. Si nous nous habituons à toujours prendre le ton pleurnicheur, nous ne serons jamais capables de voir le beau côté des choses. En juillet, le soleil sera trop chaud et en décembre, la neige sera trop froide.

Voyez-vous la vie qu'on se prépare? Faisons un peu à notre entourage. Pauvre entourage!

Pour nous, l'eau devient trop mouillée, le soleil trop chaud, la neige trop froide, la lune pas assez brillante, les enfants trop mal élevés, nos amies trop distraites etc. Belles litanies, n'est-ce pas? Pourtant, si on la connaît!

Toutes ces choses sont puissamment belles. C'est notre égoïsme qui les fait petites et laides. Si on y regardait de plus près, on ne trouverait vraiment pas de quoi faire un drame. Il nous suffirait d'avoir le courage de sourire pour changer la face des choses.

En conclusion, ne trouvez-vous pas qu'on maugrée vraiment pour rien?

L. L.

### Mme J. A. BOURRE

experte corsetière diplômée  
10% d'escompte aux J.O.C.F.  
7153, rue St-Denis Près Jean Talon

### Manufacturier de Bijouterie

### C. Lemond & Fils, Ltée

Médailles commémoratives et scolaires, bagues, insigne, émaille.

929, Bleury MA. 7769

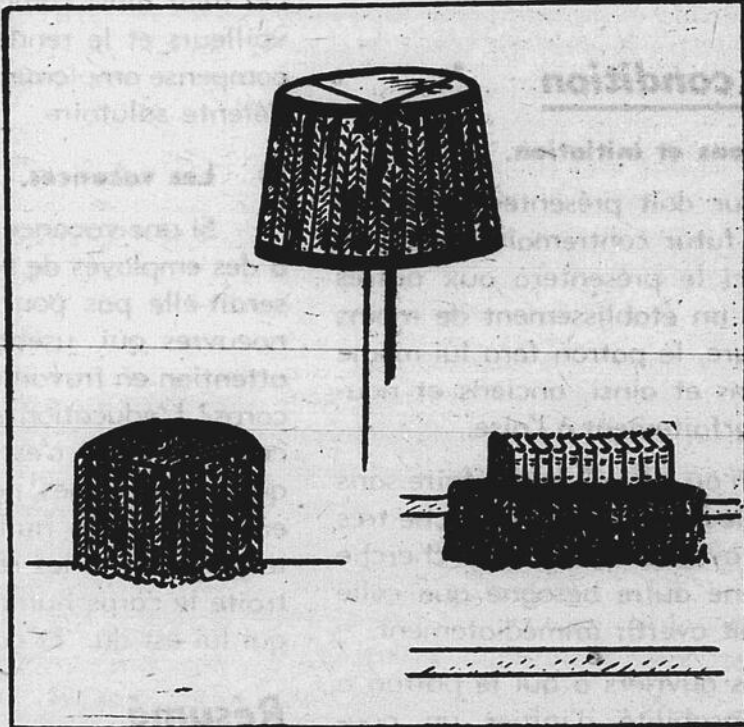
## Décoration intérieure

Un morceau de cretonne... un rien et pourtant

Jeune fille, vous ambitionnez posséder une pièce à vous, votre chambre ou peut-être, vu l'espace restreint du logis, le boudoir familial. Vous avez bien raison. Rendez ce coin bien vôtre en y mettant un peu de votre personnalité.

Faites un premier essai avec presque rien. Si vous réussissez, vous continuerez avec ardeur. Il y a certainement dans la maison un morceau de cretonne ou de tissu assez fort,

Le coupon est plus grand, alors prenez une boîte de bois 18 x 18 x 18 ou de plus grande dimension. Sur le fond de la boîte qui sera désormais le dessus, faites un coussin épousant la longueur et la largeur. Taillez un morceau couvrant cette surface, puis posez tout autour un volant froncé ou par plis et vous voilà en possession d'un siège ma foi fort joli et fort utile car il peut cacher chaussures et souliers, vieux



fleuri ou imprimé d'arabesques aux couleurs vives, réclamez-le gentiment.

Il est tout petit, alors, taillez une mignonne jupe circulaire. Fixez au bas un ruché. En haut, après avoir rabattu une tête d'un pouce, passez un ruban dont les deux bouts devront plisser. Faites une boucle souple avec le reste du ruban et jetez cette housse improvisée sur le vieil abat-jour. La lampe en sera toute métamorphosée.

livres, etc.

Une autre suggestion: Faites poser une planche de 18" de longueur par 10" de largeur et 3/4" d'épaisseur sur une surface nue du mur. Habillez cette planche de deux ou trois jupes superposées. Couvrez ensuite vos volumes préférés du même tissu et vous aurez une bibliothèque charmante à souhait. C'est simple. De la patience, du travail et vous aurez de la gaieté à la verge.

Lucie Delcau.

## Une jupe - des blouses

Soyez élégante à bon marché. Oui je dis bien, à bon marché. Il s'agit simplement de vous procurer une jupe bien taillée en lainage fin, vous en trouverez dans tous les magasins à rayons.

Maintenant, faites travailler vos doigts habiles. Avec de la bonne volonté, du goût, quelques veillées prises sur vos loisirs vous serez émerveillée du résultat. Disons que votre jupe est d'un beau brun chocolat, achetez deux verges de lainage quadrillé ou à chevrons, beige et brun, faites-en une blouse ouverte, à hauteur des hanches, avec manches longues, petits revers et col masculin, et fermez par un double rang de boutons bruns. Jupe et blouse feront ainsi une tenue de rue vraiment bien, confortable pour les courses et les sorties du jour.

Allez-y maintenant pour deux verges de crêpe rose cendré. Taillez une tunique à la russe, assez longue, avec manches trois quarts, bouffantes, retenues par un étroit poignet, col montant. Si vous portez ce genre, je vous le recommande, il fait habillé et distingué. Avec un écheveau de soie brune ou quelques verges de soutache allant du brun pâle au très foncé, vous pourrez enjoliver votre tunique, broderie au col et aux poignets, monogramme au corsage. ceinture artistiquement travaillée, je laisse cela à votre imagination. Jupe et tunique feront la toilette appropriée pour aller rendre visite, recevoir des amies ou sortir avec votre ami.

Au comptoir des laines, ou au département des articles de fantaisie, procurez-vous quatre écheveaux de coton

## Aux jeunes ouvriers et ouvrières qui ont une opinion et qui veulent la donner

Dites-nous en moins de trente mots à quoi vous employez vos loisirs.

Les trois réponses jugées les meilleures non pas au sens littéraire, mais parce qu'elles mentionneront les loisirs les plus formateurs pour la jeunesse ouvrière, seront publiées dans cette page et leurs auteurs recevront un abonnement d'un an à notre journal.

On est prié de noter que:

1.—Les réponses devront nous atteindre avant le 10 juin 1943 et les noms des gagnants apparaîtront dans le journal de juillet 1943.

2.—Les noms et adresses doivent être écrits lisiblement.

3.—Le tout doit être adressé à:

Le concours, de "La Jeunesse Ouvrière"  
1037 St-Denis, Montréal, Qué.

LA REDACTION.

mercerisé jaune pâle ou 5 et faites bien vite courir les aiguilles, les jolis modèles foisonnent. Après quelques soirées vous constaterez que votre chandail est presque terminé. Avec jupe et chandail, vous voilà prête pour vos randonnées sportives.

Une jupe, c'est un article essentiel dans une garde-robe, c'est le vêtement pratique par excellence, et surtout c'est une toilette à variation, donc économique en ces temps de guerre.

Avec les restes des blouses

pourquoi ne pas faire un béret garni d'une plume ou d'un noeud de ruban, pour la te-  
nue de ville. Un joli turban orné d'une broche ou d'un gland de soutache pour la tenue habillée. Un triangle tricoté que vous portez à la façon d'un mouchoir, sur vos cheveux pour les protéger contre les vilains tours de Monsieur le Vent, voilà ce qui sera merveilleux pour pratiquer votre sport favori.

Le chic ne tient pas à l'argent qu'on dépense mais au goût qu'on y met.

Lucie DELCAU.

## COMPLIMENTS DE



Depuis près d'un demi-siècle, toujours le même but: réduire le taux de la mortalité infantile!

## ACHETEZ VOS BIJOUX MAINTENANT

VOYEZ JUSQU'A QUEL POINT... VOUS ECONOMISEZ EN ACHETANT CHEZ

# Bibeau

FRÈRES  
BIJOUTIERS

1257 STE-CATHERINE EST — AM. 5800

Assortiments de montres Tavannes, Cyma, Balova, Longines, etc.

## Cette voix énervante...

A qui appartient donc cette voix énervante qui claironne des bouts de phrases au téléphone ?

Croyez-le ou non elle est celle d'une employée de magasin. Elle causait avec un client mécontent et comme elle parle pour la galerie des auditeurs qui l'entouraient, plus que pour le client lui-même elle a vite fait de perdre le contrôle, et sa voix se fait de plus en plus perçante. Je l'ai entendue quelques minutes seulement et j'en ai gardé les mêmes souvenirs que ceux d'une affreuse nuit de cauchemars. Tout le monde autour d'elle avait envie de lui dire, "Soyez plus discrète", ou "Pauvre client" même si ce dernier pouvait avoir tort. Et je songe à tous les employés qui travaillent avec elle et je les plains de tout mon cœur. Si ces séances se répètent souvent, ils sont condamnés à travailler dans un état de sur-excitation... et quel état !

Je me demande si elle connaît l'influence qu'on peut posséder par la simple culture de sa voix.

Quand on parle au téléphone qu'on se rappelle donc qu'on parle pour la personne qui est à l'autre bout du fil.

Pour chacune de celles qui rient au téléphone c'est un véritable manque de sens social.

Y songeons-nous assez ? Pour ma part, je vous assure que cette audition m'a fait réfléchir. J'ai détesté cet affreux timbre de voix et je me suis demandé quel effet le mien pouvait produire sur les autres.

Quel effet produit le vôtre, mes amies ?

Du calme dans la voix, du contrôle toujours. Si on n'est pas maître de sa voix dans n'importe quelle circonstance, est-ce que nous contrôlerons notre volonté, notre énergie, notre cœur, nos sens ? Non, c'est clair.

Notre voix si on veut, pourrait faire entendre autre chose que des cris discordants, ou des notes hautes ou des sons nasillards.

Il suffirait d'y penser à chaque téléphone et l'entraînement viendrait.

Ce petit effort de chaque jour serait nécessairement au service de notre personnalité.

Possédons une voix qui soit un sourire, un baume, une lumière. Que notre voix soit de celles qu'on aime à entendre parce qu'elles font du bien, parce qu'elles donnent confiance, parce qu'elles encouragent et relèvent.

LAURETTE.

## Curiosité

La langue française abonde en curiosités surprenantes pour l'étranger. En voici quelques exemples:

On "remercie" une servante quand on n'est pas content de ses services.

On passe bien souvent des nuits "blanches" quand on a des idées "noires".

Et pourquoi dit-on que les intérêts courent quand ils s'accroissent ?

Que le commerce "s'en va" quand il ne "marche pas" ?

"Qu'on "prise" ce qu'on aime... et que l'on a dans le nez ce que l'on méprise ?

D'un pauvre malheureux ruiné qui n'a pas de lit où se coucher, qu'il est dans de "beaux" draps ?

Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un "Je ne partage pas votre avis", peut-on dire: "Les avis sont partagés" ?

# Donnez-nous du pain et des jeux - - -

Il y a près de trois ans, un jeune étudiant lançait dans un journal ce cri qui répondait à un besoin réel. "Donnez-nous du pain et des jeux". Nous savons ce que représente pour la classe ouvrière, le pain, surtout quand on en a déjà été privé.

Que viennent faire par exemple les jeux ? Pourquoi ce jeune étudiant faisait-il publiquement et avec autant d'insistance cette demande ?

On sait que l'homme a besoin à certains moments de sortir de l'atmosphère de sa vie de travail, il cherche instinctivement à s'évader de sa petite vie quotidienne et de ses problèmes. Pour cela, il se dirigera vers le théâtre, le cinéma, la campagne ou n'importe quel autre endroit où il pourra oublier ses soucis et élever son âme et son esprit vers un idéal plus grand.

La vie moderne nous a quelque peu sortis du cadre familial où nous avions tant à gagner à tous les points de vue ! Mais, même en restant attachés à notre "chez-nous" nous avons droit à une part de distractions, de récréations. Où irons-nous, pour utiliser nos loisirs d'une façon instructive et intéressante ?

Le cinéma actuel nous donne-t-il satisfaction au double point de vue intellectuel et moral ? Certains films, admettons-le, élèvent l'esprit, lui font acquérir certaines connaissances mais, dans 80% des cas, on ne se soucie guère du point de vue moral qui joue pourtant un si grand rôle dans notre vie. On nous présente un héros de l'histoire qui s'est marié et a divorcé quatre ou cinq fois ou des célibataires qui ont toujours vécu dans l'immoralité. Des centaines de films nous mettent en face de cet éternel triangle sentimental: 2 hommes—1 femme; 2 femmes—1 homme, et nous jettent dans les problèmes courants envisagés de la façon la plus patenne.

Après une représentation de Bernstein, il suffisait d'observer un peu les gens à la sortie du théâtre pour voir des

visages fatigués, des fronts ridés, des airs abattus où le dégoût se lit facilement. Vraiment ces gens-là qui s'étaient rendus au théâtre pour trouver une distraction sont-ils satisfaits ? Ont-ils réellement trouvé un élan nouveau, un encouragement, un enthousiasme ravivé par quelque chose de beau, de net, d'utile ?

Si au contraire, nous retrouvons la foule à la sortie d'une représentation de Walt Disney, que ce soit Fantasia, Snow White ou Bambi, vous trouvez tous ces gens là, rajeunis de 10 ans. Un je ne sais quoi de neuf s'empare d'eux. Dans "BAMBI" par exemple, il est facile de tirer une leçon très profitable pour tous les spectateurs. On se sent léger, dispos, prêt à affronter les noeuds, les contrariétés que comporte notre état de vie. On s'est rapproché de la nature donc, de son créateur.

Naturellement, il n'est pas question de juger ici l'oeuvre de Disney. Je laisse ce soin à des gens plus compétents en la matière. Disons cependant pour tirer une conclusion que la masse ouvrière, le peuple a besoin d'un théâtre populaire purifié, neuf, jeune, imprégné d'idéal et de christianisme et comme le dit Jean Cusson dans son étude sur le théâtre de Chancerel, "un théâtre servant de source de culture et de moyen de communion entre les hommes".

Nous vous reviendrons avec un programme plus précis pour la réalisation d'un désir qui occupe bien des cerveaux: la création d'un théâtre populaire au Canada.

Estelle NEPVEU.

N.B.—Les suggestions des lecteurs à ce sujet seront accueillies avec plaisir.

E. N.

## Le journal d'une ouvrière

Marie-Paule connaît de nouvelles aventures et une indiscrétion dans son journal nous les fera connaître. Regardons ce qu'elle a vécu en avril...

5 avril:

Nous sommes lancées dans notre nouveau travail, dans les chemises de soldat. Il a fallu un peu de temps pour s'habituer, maintenant, ça va bien. A côté de moi on a placé une petite apprentie de 16 ans du nom de Monique. Je dois lui montrer comment poser des collets. Elle apprend vite.

Une femme mariée qui a deux petits garçons, travaille à ma droite. Celle-là m'embête un peu. Il faut toujours surveiller ce qu'on dit et ce qu'on fait parce qu'elle voit tout et comprend tout à double sens, ou bien encore, elle nous raconte ses petites affaires. Ça m'inquiète à cause de Monique surtout. Il faut trouver moyen de la faire taire souvent. Pourquoi tolère-t-on des femmes mariées ? Elles seraient plus à leur place à leur foyer que dans les manufactures. Les maris et les pe-

12 avril:

Que je suis fatiguée. Je suis en train de préparer ma toilette du printemps. Il y a tant de choses à acheter. L'événement important c'est que aidée d'Andrée qui s'y connaît bien, j'ai confectionné mon manteau moi-même. C'est vrai qu'il est très simple mais il est de mon goût et me coûte si peu cher. A l'usine, tout est tranquille. On "chicane" un peu contre la température mais ça passe.

J'ai reçu une lettre de Marcel ce soir. Il est toujours confiant et optimiste. Il espère réaliser son idéal et devenir expert bientôt. Hier, je suis allée avec la famille d'Andrée pour voir son frère. J'en ai profité pour revoir Réjane, une amie de jadis. Elle a changé elle aussi, je l'ai trouvée beaucoup plus sérieuse. C'est bon de pouvoir compter sur une amitié solide comme

# COURRIER

## D'YVETTE

Q.—Voulez-vous me donner votre opinion des programmes de radio comme "Jeunesse Dorée" et les autres ?

R.—Ils sont bien faits pour conserver l'intérêt des auditeurs. Généralement la morale est sauvée, parce que le bien finit par l'emporter sur le mal, mais ce sont des romans dont on peut dire la même chose que de tous les autres romans, et surtout, ils sont entendus par toutes les catégories d'auditeurs, et il faut regretter vivement l'influence que ces histoires peuvent avoir sur les jeunes intelligences et les jeunes coeurs. Il faudrait que les parents soient de bons contrôleurs et sachent prévenir les dangers que présentent les fictions pour l'imagination et l'éducation sentimentale des enfants.

Q.—S.V.P. me donner l'adresse de la revue Manuel d'Artisanat?— MARGOT.

R.—Je ne connais pas de revue de ce nom. Il se peut qu'il en existe. Ne voulez-vous pas parler de Paysana dirigée par Françoise Gaudet-Smet, éditée à "La Parole" de Drummondville ?

Q.—Je suis une jeune fille abandonnée depuis bien longtemps et j'aimerais savoir si

28 avril:

Pâques vient de passer... comme j'aime cette fête là. Il me semble que je suis toute renouvelée après ces cérémonies de la semaine sainte. Comme je plains ceux qui n'ont pas la foi.

Marcel qui était en passe pour la première fois est venu chez moi. Il voulait me remercier parce que je m'intéresse à lui. Nous avons causé de toutes sortes de choses, de la manufacture, des copains de ses projets et de sa nouvelle vie. Je le connais mieux et je pourrai mieux l'aider.

Il est question d'union ouvrière à Pusine, je reviendrai là-dessus.

30 avril:

Un autre mois qui s'achève. On discute chaudement de l'union ouvrière à l'usine. Suzanne s'est fait mal aujourd'hui, l'aiguille de son moulin lui a traversé la main. C'était la faute de tout le monde excepté la sienne. Ce qui m'embête le plus, c'est que connaissant la machine de Suzanne, je dois la remplacer et travailler jusqu'à sept heures comme elle le faisait chaque soir.

On prend beaucoup d'apprenties de ce temps là. Elles ont toutes moins de seize ans. Pauvres elles, ce que je les plains de se lancer aussi jeunes dans la vie de travail. Elles vont en voir de toutes les sortes et ne sont pas préparées du tout...

J'ai signé mon adhésion aux syndicats...

Marie-Paule.

Et la vie continue. Marie-Paule avance. Elle prend de l'expérience. Elle rencontre tous les problèmes qu'on rencontre habituellement dans la vie de l'usine. Elle a du cœur et déjà elle s'inquiète des plus jeunes. Trouvera-t-elle un moyen de les aider ? Nous verrons ce que nous en dirons

mon Directeur a raison. Je lui ai demandé de correspondre avec un aviateur ou un soldat; il ne veut pas. C'est peut-être pour mon bien, mais j'aime beaucoup la correspondance. Que me conseillez-vous, chère Yvette pour me distraire ?

JEANNOT, 17 PRINTEMPS.

R.—Ma chère Jeannot, c'est certain que votre directeur veut votre bien. Il vous connaît bien lui, et vous devez tenir compte de ses directives. La correspondance entre jeunes gens et filles présente des inconvénients et même quelques dangers. Demandez à votre directeur de vous les exposer. Il y a tellement de moyens pour une jeune fille de 17 ans de se distraire. Lisez, apprenez à coudre, à faire la cuisine.

Je vous souhaite beaucoup de bonheur, mais je me permets de vous rappeler qu'il faut travailler pour le gagner.

Q.—J'ai fait environ un an de JOC, et voilà que nous avons déménagé dans une autre paroisse, et je suis tellement gênée que mes nouvelles soeurs jocistes ne s'occupent pas de moi. J'ai l'intention de quitter ce beau mouvement pour rester à la maison. Est-ce que j'aurais à rendre compte au bon Dieu d'avoir négligé de faire de la propagande afin de le mieux servir ? — UNE QUI AIME BEAUCOUP LA J.O.C.

R.—Je vous félicite. Vos scrupules prouvent que vous avez compris la JOC et l'obligation qu'il y a pour chacune de nous de faire de l'Action catholique, de se préoccuper de ses semblables et de les aider.

Il ne faut pas quitter le mouvement que vous aimez, à cause d'un obstacle comme la

(Suite à la page 6)

### EN GARDE!

contre toutes les eaux dites de Vichy contenant quatre fois plus de sel et aucun des autres ingrédients que renferme la vraie formule française.

Exigez du pharmacien: **CIVITA**

la vraie formule française de

## L'Eau de Vichy

Limpide — Pétillante et agréable au goût

Au prix populaire de:

**25c**

la bouteille

### DISTRIBUTEURS

W. Brunet & Cie Ltée, Québec pour le district de Québec.

Du Cap Medicine Co., Montréal, pour le district de Montréal

Si votre fournisseur ne l'a pas signalé:

**HA. 7251**

# LE PETIT FRÈRE

par Hélène Lamontagne

—Maman, un becquet?

Un charmant bébé blond, âgé de cinq ans, tend ses bras potelés vers Madeleine. Celle-ci s'apprête à sortir. Condescendante, elle se penche vers l'enfant, et Jacquot, d'un élan spontané, serre le cou de sa mère. Et, sur ses deux joues, il pose des baisers à profusion.

—Attention Jacques, tu as défait la voilette de maman!

Le bras impatient a repoussé l'enfant. Déçu, il revient vers grand'mère qui tricote dans un coin du salon.

—Tu viens, Madeleine.

—Un instant, André; Jacques a défait ma voilette.

Lorsqu'André Marcell demanda la main de Madeleine Lapierre, celle-ci y mit une condition:

—Des enfants, tu sais, j'en désire le moins possible. Même, si tu veux, on n'en aura pas du tout.

—Pas du tout? Mais, Madeleine, c'est pour cela que je me marie.

—Ah! je croyais que c'était par amour pour moi?

—Voyons, tu connais pourtant le but du mariage?

—Ainsi, c'est uniquement pour cela que tu te maries? ... Moi, je ne compte pas?

—Mais, ma chérie, comprends-moi. Si je désire le mariage, c'est pour avoir chez-moi, une famille. C'est pour bâtir un nouveau foyer, me prolonger en quelque sorte. Et si je te choisis pour être la mère de mes enfants, c'est que tu es celle que j'aime, toi et non une autre.

—Et tu en veux ... plusieurs?

—Mais je n'ai pas songé au nombre. On prendra ceux qui viendront, voilà tout.

—Et bien, il n'en viendra pas beaucoup, je te le promets.

—Madeleine! ...

—Choisis. Un seul enfant, ou pas de mariage.

André n'en parla plus. Mais au fond de son cœur, il espérait posséder sur elle suffisamment d'emprise pour la faire changer d'idée.

Lorsqu'après un an d'union naquit leur premier bébé, ce fut une joie sans borne. André eût le bonheur de voir soudain sa femme se transformer en une maman modèle. Pas un instant elle ne négligea le petit être auquel elle prodiguait volontiers tous les soins nécessaires. Elle en était fière, et lui donnait tant de tendresse, qu'André crût enfin qu'elle en accepterait un autre. Mais il se trompait.

Quelque temps après la naissance de Jacquot, Madeleine lui dit soudain:

—C'est bien entendu, André, celui-ci restera notre premier et notre dernier?

—Profondément déçu, André le regarda longuement.

—Moi qui espérais donner une petite soeur à Jacques.

—Ah! non par exemple. Est-ce que ce n'était pas entendu entre nous? Est-ce que je ne t'ai pas donné à choisir?

—Oui, je sais bien. Mais vois-tu, Madeleine, à ce moment là, je t'aimais tant que j'aurais craint de te perdre en insistant davantage. Je te voyais si décidée de rompre avec moi que je n'ai pas osé te refuser quel que ce soit.

Mais, maintenant, nous sommes mariés. Nous devons, en conscience, remplir tout notre devoir.

—Ah! c'est toi qui parles ainsi, toi qui vantes sans cesse ma taille, ma beauté. C'est toi qui veux que je sois toujours bien mise, élégante, jolte. Dis-moi comment veux-tu que je te fasse honneur, si je passe mon temps à te donner des enfants!

—La beauté, ma chérie, n'est pas la principale chose. Je sais bien que nous, les hommes, y attachons une grande importance ... mais lorsqu'on est marié, il est des devoirs auxquels on n'a pas le droit de se soustraire.

—Des devoirs! Est-ce que je suis obligée d'avoir quinze enfants? J'en ai un, cela suffira. Tu es averti! ... prends les moyens en conséquence!

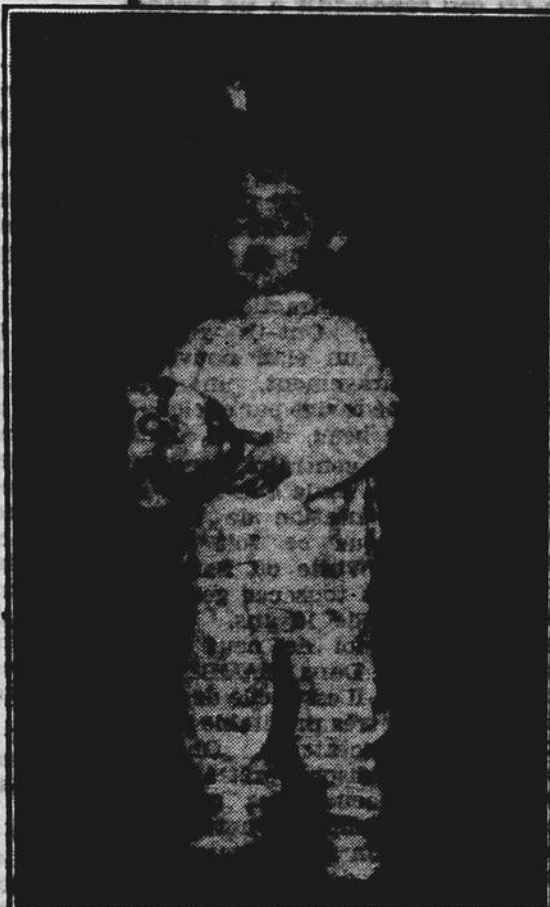
—Ca, jamais, ne compte pas sur moi!

—Et bien, je m'en charge!

—Tu n'as donc pas de cœur?

—Tu n'es donc pas une femme normale? Je me demande qu'est-ce qui a bien pu anéantir en toi l'instinct le plus naturel qui soit? Ainsi, tu n'hésiterais pas à tuer un être qui vient de toi, qui n'a seulement pas demandé la vie?

Le cœur rempli de souffrance et d'indignation, il marchait de long en large, cherchant à réveiller en elle cet instinct qui semblait mort. Elle se leva, le regarda



J'aimerais ça moi, avoir un petit frère pour jouer avec moi ...

bien en face; puis d'une voix froide et dure, elle lui jeta au visage:

—Dis donc, veux-tu changer de place avec moi?

Cinq années se sont écoulées depuis lors, Jacques est maintenant devenu un grand garçon. A mesure qu'il exigea moins de soins, Madeleine peu à peu, se désintéressa de lui. Il était trop bruyant, trop tapageur. Et puis, il n'en finissait plus avec ses questions:

—Maman, pourquoi tu mets ça, un chapeau?

—Pourquoi papa est-il sorti ce soir?

—Pourquoi papa disait-il: "Tu n'es pas raisonnable, Madeleine?"

—Pourquoi je n'ai pas de petits frères, moi?

C'était fatigant de répondre à des pourquoi sans fin. Heureusement que grand'mère était là pour en prendre soin.

Lorsque ce dimanche là, furent sortis ses parents, Jacquot s'installa sagement, sur une chaise berçante. Ses petits pieds en dépassaient à peine le siège, et il avait ouvert sur ses genoux un magnifique livre d'image, qu'il "lisait" avec la plus grande attention. Oh! que c'était comme les aventures de la petite souris qui fuyait Minet. Comme Jacquot était content quand il put en toute tranquillité, mordre dans le meulon de fromage. Et puis il y avait "Le Petit Poucet" et "Jeannot et la Fève", etc. etc...

Tout à coup, Jacques est devenu songeur. Son livre était toujours grand ouvert, sur ses genoux, mais on aurait dit qu'il ne "lisait" plus. Maître Jacquot réfléchissait.

—Grand'maman, demanda-t-il, en avais-tu un petit frère, toi, quand tu étais petite?

—Moi oui, j'en avais cinq.

—Jean Lussier, en a deux lui.

—Il est bien chanceux, Jean Lussier.

Jacquot se tut un instant, puis soudain:

—J'aimerais ça, avoir un petit frère, moi!

Grand'maman eut un soupir ... Elle avait tout fait pour convaincre Madeleine d'accepter ceux que le bon Dieu voudrait lui donner. Mais le résultat avait été nul. Soudain, elle eut une idée.

—Puisque tu aimerais cela, demandes-en au petit Jésus, ce soir. Puis demain, dis-le à maman aussi.

—Le petit Jésus, il m'en donnerait Lui?

—Mais oui, il en a plein son ciel.

—Vrai, il en a tant que ça, Jésus, des petits frères? Oh! grand'maman, il m'en donnerait un, certain?

—Mais, oui, Jacquot, à condition que tu sois bien sage.

—Oh! oui je serai sage. Et puis, je le dirai à maman que j'en veux un petit frère. Je lui dirai que Jésus en a plein son beau ciel, et qu'il attend qu'on lui le demande.

Le lendemain matin, lorsqu'il vit sa maman toute seule, Jacquot s'approcha d'elle:

—Maman, j'aimerais avoir un petit frère, moi.

—Un petit frère? Mais tu n'en as pas besoin.

—Moi oui, pour jouer.

—Voyons, tu le casserais.

—Mais non, maman, je le prendrais doucement dans mes bras; j'y ferais bien attention.

—Tu ne sais pas ce que tu dis. Va jouer dehors un instant, maman t'appellera pour dîner.

—Oui, mais est-ce que j'en aurai un petit frère, un jour?

—Je te dis d'aller jouer dehors!

Et d'un geste vif, Madeleine ouvrit la porte à l'enfant.

Une semaine s'était passée, pendant laquelle l'enfant avait sans cesse répété son obsédante question:

—Tu sais, maman, Jésus en a plein son ciel, des petits frères. On n'a qu'à Lui en demander.

Un jour, Jacques fit un peu de température. Mais voilà que dans le courant de la soirée, il se mit à délirer, et grand'maman, inquiète, fit venir le médecin. Celui-ci interrogea l'enfant:

—Oh as-tu mal?

—Ici.

Il mit sa main sur son côté gauche.

Après l'avoir ausculté le médecin se releva, soucieux.

—Il y a une pneumonie. Ses parents sont absents?

—Oui, pour la soirée. Ils entreront vers minuit.

—Prenez cette prescription. Je passerai demain, voir comment l'enfant se porte.

Le lendemain et les autres jours, André et Madeleine eurent la douleur de voir leur enfant se débattre dans un continuel cauchemar. La fièvre et le délire augmentaient sans cesse et le médecin était très pessimiste.

Et voilà que Madeleine commença à connaître la perspective de perdre son seul enfant, son instinct maternel, enfin, montait à la surface. Nuit et jour, elle veilla Jacquot, essayant d'arracher à la mort, le seul être auquel elle avait accordé la vie. Penchée sur le lit du malade, elle en suivait les moindres soupirs, les moindres palpitations. Oh! elle y tenait à celui-là, elle l'aimait de tout son cœur de maman, qui se manifestait soudain. Puisqu'il était le seul, il ne fallait pas qu'il meure.

Un soir, pourtant, le médecin le déclara perdu. André sursauta:

—Il est perdu? Vous êtes certain.

—Regardez, ses pieds et ses mains sont bleus, le sang se retire déjà. Ce n'est plus qu'une question d'heures.

Ils étaient écrasés. Ils allaient donc le perdre? Mais non, ce n'était pas possible! Qu'allaient-ils faire seuls, dans la maison sans gaieté, car il était leur joie cet enfant. Madeleine, surtout ne pouvait s'y résigner.

—Crois-tu que c'est vrai, André?

D'un geste découragé, il haussa les épaules.

—Ma pauvre Madeleine, il faut bien nous y résigner. Si le bon Dieu nous le demande ...!

Le bon Dieu! ... le bon Dieu! ... Il n'est pas juste de nous Penlever.

André songea à la punition divine, mais le moment n'était pas aux reproches.

—Tu sais, il a ses vues. Nous ne comprenons pas les choses comme lui.

Mais ça ne te fait rien, toi, de voir mourir ton enfant.

—Madeleine! Tu sais bien que j'en souffre autant que toi. Il était si beau, si bon. Et puis, on en aurait fait quelqu'un ... on en aurait fait un homme.

La tête appuyée sur l'épaule de son mari, écrasée et anéantie comme une pauvre chose, Madeleine pleurait de ses plus amères larmes. Soudain, l'enfant ouvrit les yeux. Ses lèvres desséchées s'ouvrirent et murmurèrent tout bas.

—Maman! ... Maman! ...

—Oui, mon Jacquot, elle est ici, ta maman, tout près de toi.

—Maman! ... je veux ... un petit frère.

Soudain, une pâleur plus grande couvrit ses traits amaigris. Sa tête sembla s'enfoncer davantage, dans l'épais oreiller.

Eperdue, Madeleine se jeta sur lui.

—Jacquot! mon Jacquot! ... regarde maman. Je ne veux pas que tu meures, non, je ne veux pas.

Mais avant de s'endormir pour le grand sommeil de l'éternité, l'enfant murmura à sa mère, d'une voix éteinte:

—Jésus, il en a ... plein son ciel ... des petits frères ... Lui.

HELENE LAMONTAGNE.

Achète bien qui achète chez

Dupuis Frères

# MIMI GRAPHOLOGUE

## Courrier des malades

Cher ami,

**RONEY:** Ma chère amie je te vois un esprit observateur et raisonneur, mais une imagination qui peut parfois brouiller tes jugements à cause de sa trop grande activité. Tu as aussi beaucoup d'énergie puis du courage mais pas assez de persévérance. Tu as d'ailleurs une excellente idée de toi-même surtout de tes qualités beaucoup plus que de tes défauts.

La sensibilité est délicate mais l'affection peu démonstrative.

Je te crois très généreuse, très bonne et peu rancunière.

Tu aimes le mouvement, le plaisir, l'animation, les choses jolies et tu as le goût sûr.

Petites impatiences et quelques vivacités de temps à autre.

**SOLITAIRE:** est très impressionnable, très nerveuse et l'humeur chez toi est par conséquent variable comme le vent.

Tu es cependant intelligente et perspicace.

..... Optimiste et courage, ce qui est un peu surprenant chez une nature aussi nerveuse. Générosité et bonté qui servirait le dévouement si celui-ci était un peu plus pratiqué.

Grand besoin de confiance.

Tu n'es pas du tout démonstrative étant donné la réserve très renfermée qui te fait craindre toute expansion.

Tu n'as pas beaucoup d'ordre.

Après très influençable malgré des vellétés d'indépendance et de petites obstinations.

**CLAUDETTE C.** est prié de m'envoyer un autre manuscrit à l'encre. Je ne puis rien faire avec celui-ci écrit à la mine et si pâle qu'il est à peine lisible.

**D. C. D.** Je remarque ici une humeur très changeante et la tendance marquée au pessimisme.

Tu n'as pas de vanité mais une bonne mesure d'orgueil.

Naturellement bonne tu pourrais te dévouer beaucoup si tu ne te laissais pas aller à cette mollette de volonté qui te fait tant de tort.

Tu es trop conduite par tes impressions. Cela contribue à l'illusionner et à te rendre romanesque et rêveuse.

Les emportements sont fréquents et les petites vivacités nombreuses.

On dirait que tu espères quelque chose qui ne vient pas et que tu vis trop dans la vague.

Profite de la minute présente c'est plus sûr comme garanti de bonheur crois-moi.

**VENUS ORIENTALE:** Je te crois un très bon jugement, un esprit réfléchi et un bon sens bien équilibré.

La vanité a des racines profondes, elles te porte à vouloir parfois attirer l'attention un peu trop.

La sensibilité est facilement émue mais à première vue on te croirait plutôt froide parce que tu dissimules ta sensibilité.

Tu es parfois obstinée et agressive et ta volonté est ferme.

Je remarque assez d'orgueil, beaucoup de fierté indépendante.

Tu as beaucoup d'idéal, et les grandes entreprises t'enthousiasme.

Je ne pense pas que tu sois souvent gaie. Tu es même portée à te rendre les heures grises à propos de rien.

Souvent aussi tu es vive et impatiente.

Ces changements d'humeur tendent quelquefois à modérer ton ardeur au travail et à ralentir tes activités.

Extrême distinction et le goût me semble sûr.

Belle générosité et pitié pour le malheur d'autrui.

**TICOUNE:** Une petite jeune fille raisonnable.

Tu as bon coeur, mais tu es très franche et tu oublies quelquefois que "toute vérité n'est pas bonne à dire", tu risques de blesser les susceptibilités d'autrui.

Ti-Coune, tu possèdes une volonté qui peut être autoritaire quelquefois mais si résolue et tenace qu'elle te donne à elle seule une grande valeur morale.

Orgueil très vigoureux mais vanité inexistante.

Je te vois l'humeur extrêmement changeante.

Beaucoup de dévouement.

Je crois que tu as un immense besoin d'affection et d'encouragement.

Le printemps est de retour, et même, sous peu il ne sera déjà plus. C'est l'insaisissable présent. A peine jouit-on d'une belle journée, d'un instant agréable que déjà ils ne sont plus là... Le temps nous glisse entre les doigts sans qu'on puisse prolonger une seule minute. Et nous allons où?... Les croyances les plus diverses se rencontrent à ce point imprécis et imprévisible qu'est le terme de toute vie. Mais as-tu déjà remarqué comme plusieurs ne réalisent pas toute l'importance de ce présent fuyant? de ce présent qui nous échappe pour nous rapprocher toujours de notre fin?

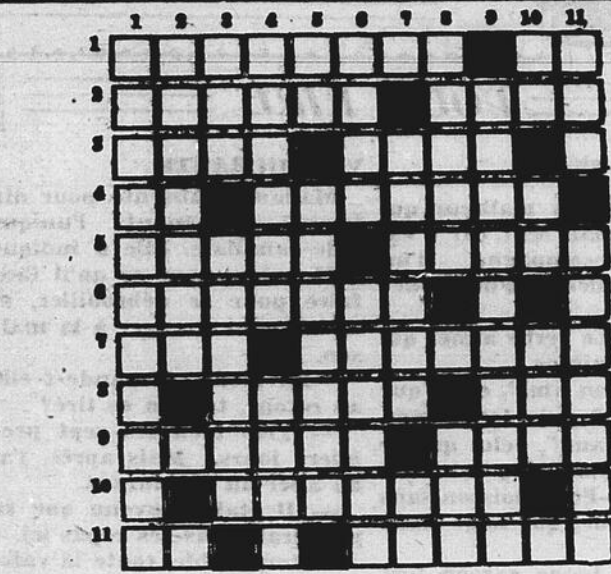
Le printemps est arrivé. Le monde a les yeux fixés sur lui. Pour des raisons diverses, les gens comptent sur lui. Il a un rôle à remplir. Enfin, le printemps quoique passager demeurera comme un bon ou mauvais souvenir dans la mémoire des gens selon qu'il aura profité ou nuï.

Et nous, humbles mortels, malades de constitutions fragiles, nous passons nous aussi... Le temps nous paraît long, car nous souffrons. Chaque journée nous apporte ses heures de langueur, ses moments de découragement et l'avenir pour nous le plus souvent est incertain. Mais si nous gémissons, si nous maudissons le sort, faisons-nous ce que nous devons faire? remplissons-nous notre mission?... Nous ne faisons qu'assombrir davantage notre vie, nous la rendons moins qu'inutile, puisque nous devenons nuisibles aux autres. Après tout, sommes-nous chrétiens, oui ou non? Croyons-nous que rien n'arrive sans Sa permission? et que plus tard nous Lui rendrons compte du présent actuel? Faisons-nous fructifier nos talents selon nos possibilités? Enfin, à quoi servons-nous? Nos souffrances et peines rapportent-elles? Sommes-nous trop lâches pour mériter la récompense attachée à la souffrance noblement acceptée?

Allons, ne nous classons pas parmi les éternels "braillards" et montrons que nous avons du coeur et de la volonté. Comme la nature, sachons changer de saison: qu'un printemps radieux de joie et d'espérance succède à l'hiver triste et monotone. Au milieu des tentations de découragement, gardons en mémoire, que ces afflictions ne sont que passagères, que le soleil luit de tout son éclat, que nous serons heureux après si toutefois, nous sommes assez hommes pour affronter l'orage et tenir bon. Et, ce qui n'est pas peu pour un homme de coeur, nous serons fiers de nous-mêmes parce que nous aurons rempli tout notre devoir.

Est-ce que c'en vaut la chandelle?... La récompense est à ceux qui savent lutter et non aux adeptes des "si" et des "mais"... Si j'étais bien je ferais ceci... Si j'avais cela... je serais bon MAIS j'ai des tentations... etc. etc. Et aux pâtes molles! Haro sur les hultres et les hommes léthés! Et vi-

## NOS MOTS CROISES



- HORIZONTELEMENT**
- 1—De Madagascar — Préfixe.
  - 2—Dire son avis sur un sujet en délibération — Qui annonce la force (fig.)
  - 3—Coupé jusqu'à la peau — Golfe de l'océan Indien.
  - 4—Préfixe — En mathématique.

- 5—Cordonnet de soie — Divinité de la fable.
- 6—Tua Agamemnon et fut tué par Oreste.
- 7—Venus au monde — Tranche de pain recouverte de beurre et de confitures.
- 8—On de certains poissons — Sort (fig.)
- 9—Disette — Enveloppe calcaire des crustacés.
- 10—Division d'un diphongue en deux syllabes.
- 11—Possessif — Femelle de l'âne.

### SOLUTION DU MOIS DERNIER

M	A	N	I	P	U	L	E	R	A
I	D	E	E	V	A	C	A	N	T
N	A	N	E	S	A	U	T		
I	G	N	A	R	E	V	Q	I	
S	I	A	O	E	U	V	E		
T	O	L	E	R	A	N	C	E	D
R	C	E	U	T	A	M	I		
E	C	L	A	T	S	D	E	R	
R	O	L	E	T	E	T	E		
I	O	E	T	R	O	T			
L	E	S	T	R	A	M	E	N	E

### VERTICALEMENT

- 1—Corrigeras.
- 2—Suite, dépendance (fig.)
- 3—Plante à fleurs blanches et odorantes — Littérateur français (1804-1888).
- 4—Roche formée de quartz, de feldspath et de mica — Viscère.
- 5—Diph. — Qualité de ce qui est clair et précis.
- 6—Perche armée d'une pointe et d'un crochet — Accélérateur.
- 7—Qui a de la modération — Dans.
- 8—Découpe de — Mouché.
- 9—Antéfixes.
- 10—Fronom — Note — Possessif.
- 11—Vaste amas d'eau salée — Englumer.

savent se vaincre, se relever après une faiblesse, pour poursuivre un idéal!...

Oui, cher ami, vivent ceux qui ont du caractère, car ceux-là seuls savent bâtir dans le présent une vie dont ils n'auront pas à rougir dans l'avenir.

Là-dessus, je me sauve. Cette chère couchette m'invite pour la sieste de l'après-midi. Alors bonjour et meilleurs voeux de bonheur et d'espérance.

Ton copain toujours,  
**DRANOC**



On peut se passer de l'Allemagne

**COUVRETTE-SAURIOL**  
LIMITEE  
EPICIERS EN GROS  
50, De Bresolles, Montréal  
Harbour 8151

Pierre Crevier, Ba. O.  
Examen de la vue  
6004 St-Hubert — TA. 5355

Prenez "STOMALKAL"  
Il aide la digestion, combat les gaz et les aigreurs d'estomac.  
Se vend partout: 50 sous la boîte

**GRANGER FRÈRES**  
Lithographes, Papeteries, Imprimeurs  
54 Notre-Dame-Ouest, LA. 2171

La guerre actuelle nous prouve au moins une chose, c'est que nos industries locales sont capables — aussi bien que les maisons boches — de fournir à nos établissements de commerce et autres tout ce dont ils ont besoin, en particulier dans le domaine des arts graphiques. Jusqu'au début de la guerre, maintes compagnies importantes croyaient plus avantageux de faire imprimer en "Germanie": cartes postales en couleurs, catalogues et dépliants.

Et c'est lorsqu'elles furent forcées de rompre ces relations d'affaires qu'elles s'aperçurent qu'en utilisant le service de photographie et de cliché de la Photographie Nationale, ELLES POUVAIENT REDUIRE LEURS FRAIS D'IMPRIMERIE, au point de rendre le prix de ces travaux aussi économiques que s'ils étaient "made in Germany".

La Photographie Nationale Ltd., — 282 rue Ontario ouest, près de Bleury, — BÉLÉIR 3984, est la meilleure collaboratrice de votre imprimerie.

**HOPITAL STE-THERESE, ENRG.**  
Maternité privée licenciée — Médecins spécialistes  
Fiaçons bébés — Prix Modérés.  
2001, rue St-Denis, Montréal, Qué. TEL. L'Annonce 1928



# COIN DES JEUNES



## POUR RIRE

### DEFINITIONS:

**Accident.**—Un malheur qui ne vient jamais seul, car il est toujours accompagné d'un agent de police et d'un médecin.

**Adorer.**—Le verbe aimer qui fait des manières.

**Ami.**—"Mon ami", celui que je connais depuis longtemps. "Mon cher ami", celui que je connais depuis cinq minutes.

**Sardine.**—Petit poisson sans tête ni queue, qui nage dans l'huile.

**Mousse.**—Jeune garçon fort lesté, qui monte au-dessus de la bière.

**Savon.**—Objet qu'on flanque à la tête des gens pour la leur laver.

**Cidre.**—Serrement de jus de pomme.

**Gifle.**—Donation entre vifs.

**Egoïste.**—Celui qui ne s'occupe pas de moi.

### UN DRAME COMIQUE:

Dans une pièce dramatique, un acteur devait dire au moment le plus émouvant: "Arrête! lâche, arrête!"

Sans égard à aucune ponctuation, il se met à clamer de toutes ses forces: "Arrête la charrette!"

Une formidable explosion de rires accueillit le déclamateur. Et, ce soir là, la tragédie se trouva muée en comédie.

### PATISSERIE:

Le pâtissier, à son client: "Oui, monsieur, c'est comme je vous le dis, quand je suis arrivé à la ville, c'était avec des chaussons aux pieds."  
— Tandis qu'à présent vous en avez aux pommes! "

### CHAUFFEUR OU CHAUFFARD:?

Deux amis se rencontrent après s'être longtemps perdus de vue:

— Que fais-tu maintenant?  
— Ne m'en parle pas! ... j'ai une besogne écrasante!

— Quoi! si écrasante que ça?  
— Pense donc, je suis chauffeur d'automobile!

### L'UTILITE DE L'EAU:

— J'aurais besoin qu'il tombe beaucoup d'eau cette année.

— Vous êtes donc agriculteur?

— Non, je suis marchand de parapluie.

### VIE COURANTE

Madame s'absente pour dix jours, emmenant l'unique aide-familiale. Elle a indiqué à Monsieur tout ce qu'il faut faire pour se débrouiller, et même pour manger à la maison.

— Eh bien! demande-t-elle au retour, tu t'en es tiré?

— Très bien les sept premiers jours. Mais après, j'ai dû aller au restaurant.

— Il était convenu que tu prendrais tous tes repas ici.

— Impossible, toute la vaisselle était sale.

### Quelques conseils de prudence

Des quantités de jeunes meurent chaque mois à cause de leur imprudence. Par exemple: Ce n'est pas de la bravoure que de se hâter de traverser la rue devant une automobile. Les jeunes sérieux ne prennent jamais de telles chances. Leur imprudence pourrait leur coûter la vie ou tout au moins les rendre infirmes.

Voici quelques conseils que vous vous appliquerez à observer si vous êtes sérieux et sérieuses et vous entraîneriez vos amis à en faire autant:

1.—A la ville, marchez toujours sur le trottoir. Si vous allez à la campagne marchez toujours sur le côté gauche de la route.

2.—Ne restez jamais au milieu de la rue pour vous amuser.

3.—Traversez toujours au coin des rues, après vous être assurés qu'il ne vient pas d'automobiles ou de voitures ni à droite, ni à gauche.

4.—Ne ramassez jamais un objet au milieu de la rue sans regarder comme vous l'avez fait avant de traverser la rue.

5.—Ne sortez jamais d'une maison donnant sur la rue en courant.

6.—Ne vous accrochez pas derrière un camion, car lorsqu'il aura pris de la vitesse et que vous voudrez le lâcher, il se peut que vous restiez accrochés ou que vous soyez en-

## Les mouches

On peut répondre qu'on eut aussi bien pu demander comment les mouches pouvaient marcher à l'envers, ce qui paraît encore plus curieux. La raison en est sans doute, que les pattes de la mouche, tout



en étant légèrement gluantes, sont faites en forme de ventouses et se fixent partout où la mouche se promène, exactement comme la flèche d'un pistolet "Eureka" se fixe sur n'importe quelle surface plane. Il faut aussi se rappeler que le corps de la mouche à une structure très légère, comme celui de l'oiseau, parce que la mouche et l'oiseau sont tous deux destinés à voler. Aussi est-il plus facile à la mouche de ne pas tomber, même lorsqu'elle se trouve la tête en bas.

## RAILS A LA ROMAINE

L'écartement des roues des chars romains était exactement de quatre pieds huit pouces et demi. C'était il y a deux mille ans. Aujourd'hui, l'écartement des rails des voies ferrées en Angleterre est exactement de quatre pieds huit pouces et demi.

A première vue, cela peut paraître comme une coïncidence étrange. Mais l'un n'est que la conséquence de l'autre. Quand George Stephenson fit ses premiers essais avec sa locomotive, près de Newcastle, il y avait plusieurs vieilles voies romaines qui dataient de l'invasion.

Pour éviter des frais, Stephenson établit ses premiers rails le long de ces voies qui avaient juste l'écartement des roues des chars romains.

Depuis, on établit les voies ferrées de Grande-Bretagne sur ce modèle qui parut très satisfaisant.

trainés et tombés, d'où un accident qui peut être grave.

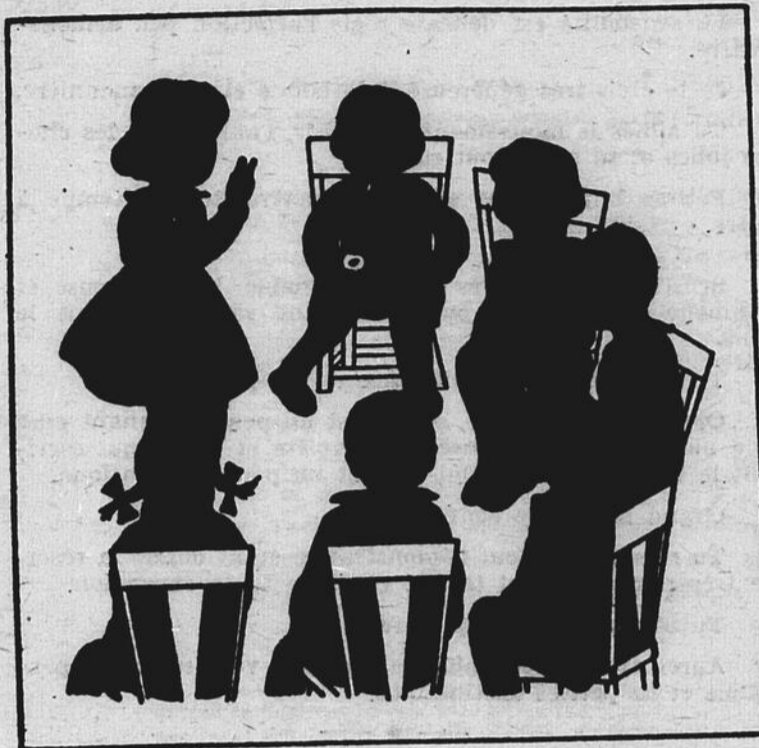
7.—Ne lancez jamais de cailloux ou autres objets à travers une rue ou une route lorsque passe une automobile.

Soyez toujours prudents. Habituez vos amis à être prudents.

## Des jeux

Etes-vous attentifs? Vous ne savez pas? le jeu "SIGNALISATION" vous donnera une chance de vous en rendre compte.

Entendez-vous bien? Faites le jeu "Message mot à mot", et vous jugerez après,



SIGNALISATION

Un joueur se place à quelques pas de ses camarades assis en demi-cercle. Il cache les mains derrière le dos, puis successivement, et pendant quelques secondes seulement, il leur montre un certain nombre de doigts. Dès que le joueur a fini de signaler ses chiffres, les joueurs s'efforcent de les noter dans l'ordre sur un morceau de papier.

### MESSAGE MOT A MOT

Les participants sont assis en cercle. Le chef murmure à l'oreille de son voisin de gauche le premier mot d'un message. Celui-ci répète le mot à l'oreille de son voisin et ainsi jusqu'au dernier qui l'inscrit. On procède ainsi pour tous les mots du message. Chaque joueur se borne à transmettre à son voisin de gauche ce qu'il a entendu lui-même sans essayer d'y mettre un sens. On est parfois étonné en comparant le message initial à celui qui a été reçu par le dernier, surtout si les joueurs sont assez nombreux.

## CHANGEMENT D'ADRESSE

A l'avenir, veuillez envoyer mon abonnement à l'adresse suivante:

NOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE .....

MON ANCIENNE ADRESSE ETAIT :

Nom : .....

Adresse .....

Ville .....

Adressez ce coupon immédiatement à :

"La Jeunesse Ouvrière"

1037 St-Denis, Montréal, Qué.

## FRED ET MILE VISITENT L'EXPOSITION



# Le Service Social

## Si j'avais cent dollars

Les jeunes de la classe ouvrière gagnent actuellement beaucoup plus d'argent en général que dans les temps ordinaires. On est tenté de "s'en payer" suivant l'expression bien connue. Nous avons pensé de demander à certaines personnes sérieuses, leur opinion sur la façon d'utiliser les cent dollars qu'ils posséderaient si comme jeunes de la classe ouvrière, ils avaient cette chance. Voici ces opinions:

Monsieur Omer Héroux, rédacteur en chef "Le Devoir", Montréal, Qué.

Si j'étais jeune ouvrier et que j'eusse \$100.00, si cette centaine de dollars était là sous la main, sans que je sois forcé d'en prendre quoi que ce soit pour une besogne pressante, que ferais-je?

Vraiment, je ne le sais trop. Cela dépendrait de ma situation particulière et je ne puis me mettre dans la peau de chaque jeune ouvrier. Mais, chose certaine, en jugeant avec ma vieille expérience, je tâcherais de ne point gaspiller ce cent dollars, de le mettre en réserve pour l'avenir, ou de l'utiliser de façon à améliorer mon sort.

On peut par exemple suivre des cours de perfectionnement qui sont fort utiles.

En tout cas, je ne gaspillerais point.

Monsieur Angelo Forte, des syndicats catholiques.

Si, jeune ouvrier, je possédais cent dollars, je dépenserais jusqu'à mon dernier sou pour apprendre un métier. Et si j'avais un métier, je déposerais le tout à la banque en vue de mon futur foyer.

Monsieur Arthur Lemyre, de la cour du Recorder, à Montréal.

Si je possédais \$100.00 comme jeune ouvrier, j'ouvrerais un compte à la Caisse Populaire et je ferais en sorte que l'argent déposé dure le plus longtemps possible. Je suivrais des cours du soir afin d'augmenter mon bagage intellectuel, bagage qui, est-il besoin de le faire remarquer, n'est jamais trop lourd. Une instruction plus développée, même si j'étais employé à des travaux manuels, me permettrait de rendre des services plus nombreux et me rendrait plus heureux. Je ferais une large part à la charité.

Mademoiselle Juliette Joron, secrétaire de M. Beaudry Leman, de la B.C.N.

Si j'avais \$100.00 qui représenterait le fruit d'un dur labeur et d'heures de travail supplémentaires pénibles parfois, je le placerais en obligations du Dominion à 3% ou de ma province à 3½% ou de ma paroisse, et je me garderais bien de l'entamer. J'y laisserais même y accumuler l'intérêt et profiterais de la prospérité factice créée par l'état de guerre actuel pour mettre de côté, à chaque paie, un \$5.00 ou un \$10.00 en vue d'avoir un capital bien à moi lorsque les mauvais jours surviendront tôt ou tard après la guerre.

Ce petit capital pourrait me permettre de faire un premier versement sur une terre, si j'aime la campagne, ou sur une propriété de ville, si je le préfère, ou encore d'acheter un petit commerce, toutes choses qui découleront de mes premières économies.

Monsieur Nazim Abud, marchand, Dalhousie, N.B.

Si j'avais \$100.00, je me lancerais dans les affaires. Je ne commencerais pas un commerce avec ce montant de peur de le perdre. Je chercherais tout d'abord une place dans une maison de commerce. Pour obtenir la demande que je veux faire, je commencerais par m'habiller convenablement. L'habit ne fait pas le moine, mais dans les affaires l'apparence compte.

Je ferais toutes les démarches possible pour obtenir mon emploi et quand je l'aurais trouvé, je profiterais de l'expérience de mon patron. Je gagnerais sa sympathie en m'occupant beaucoup de ses intérêts. S'il me voit sincère il fera son possible pour me renseigner. Je finirais par atteindre mon but final, me lancer dans les affaires. Mon \$100.00

## Une vie ratée!

Nous racontons ici en quelques grandes lignes, une vie ratée entre mille que nous connaissons. C'est une bien triste histoire et c'est l'histoire d'une jeune ouvrière. Ce n'est pas un récit qui vient de l'imagination. C'est un fait malheureusement trop réel.

Cette histoire fera réfléchir ceux qui ont du coeur et ceux qui ont de l'idéal, un idéal qu'ils ne font pas tourner autour de leur petite personne.

On verra combien cette jeune ouvrière n'a pas eu de chance...

Dès l'âge de sept ans, le médecin déclare chez elle une maladie vénérienne. En remontant dans son passé, il découvre que cette maladie lui a été donnée en partage dès sa naissance.

A dix ans, elle perd sa maman et est placée par son père dans une maison de protection.

A 16 ans, elle doit quitter cette maison pour prendre le chemin de l'école de réforme. C'est tout ce qu'on a trouvé pour la malade qu'elle est.

Ce n'est qu'à 21 ans qu'elle en sort pour gagner sa vie dans les manufactures.

Fatiguée de ce genre de travail, elle le quitte pour entrer dans une usine de guerre.

Elle souffre toujours de la terrible maladie malgré les traitements continuels qu'elle suit toujours, d'une façon aussi régulière que possible.

Puis, c'est la déchéance complète. Une supposée amie l'a entraînée un jour. Elle était devenue une proie facile... Une maison louche la reçoit.

Elle a quitté ce dernier endroit pour entrer à l'hôpital. Demain, on dira d'elle: C'est une fille-mère et on la blâmera.

Pouvait-elle être autre chose? Son histoire se passe de commentaire. C'est une vie ratée mais, a-t-elle eu de la chance? Est-ce que ce serait constructif que de la blâmer. A tous ceux qui en ont envie nous demandons: Qu'auriez vous fait à sa place? Essayez de vous substituer à elle...

S. S. F. J.

**GERARD OUELLETTE**  
CHAUSSURES

655 rue Jarry — DO. 0215

Voyez un spécialiste pour vos chaussures.

**HOULE & BLEAU**

FORTUNAT BLEAU, Prop.  
4561, Ste-Catherine-Est  
CL 7987

Compliments du

**Restaurant VENDOME**  
A. J. GANAS, prop.

328 est, rue Mont-Royal,  
MONTREAL, Qué.

TÉL. PHOENIX 0604

## Pourquoi elles sont ainsi . . . .

Un observateur nous rapporte le fait suivant vécu dans un tramway. Deux jeunes ouvrières âgées de 18 ans, reviennent de la danse. Il est près de minuit et elles causent à tue-tête. Tout le monde autour d'elles entend les phrases suivantes qu'elles échangent dans un langage qu'on ne peut pas rapporter ici.

La première de dire: "A valeurs sa place dans le monde. l'heure qu'il est, rentrer chez moi, ça veut dire me faire chanter des bêtises par la mère, ça va être du joli, je t'en parlerai."

Et l'autre d'ajouter: "Moi, je t'assure que je m'en moque, c'est pas dangereux, ma mère rentre chaque soir plus tard que moi".

Et les gens qui les écoutaient ont ri. Les plus jeunes chez les garçons leur ont lancé des brimades à double sens. Et on a ri plus fort.

Comme c'est tragique!

Pourquoi a-t-on ri? Est-il vrai qu'on ne voit rien et surtout qu'on ne comprend rien à une situation aussi lamentable? Vers quoi s'acheminent ces jeunes? Que seront-elles demain? Quel monde préparent-elles.

Il faut refaire le monde. Il faut redonner à l'échelle des

Et, c'est à chacun de faire sa part. On doit reprendre le goût du beau pour le donner ensuite autour de soi.

Ces deux jeunes n'étaient pas heureuses, elles ne pouvaient pas l'être pourtant elles cherchent le bonheur comme tout le monde et on n'a pas remarqué.

Le bonheur existe mais il faut savoir où il est. Qui leur aidera à le trouver? Est-ce en riant qu'on peut les orienter?

Aidons-les. Ce n'est pas leur faute si elles sont ainsi. Créons autour d'elles une atmosphère de propreté et leur vie sera propre. Elles vivent dans un monde qui a perdu le sens de la responsabilité et de la valeur morale. C'est pour ça qu'elles sont ainsi!

L. L.

## Jeune ouvrier ; Jeune ouvrière ;

"La Jeunesse Ouvrière" est ton seul porte-parole! "La Jeunesse Ouvrière" est le plus grand mensuel ouvrier français de tout le Canada! "La Jeunesse Ouvrière" existe tout spécialement pour toi et ceux de ton milieu de travail. Collabore à la reconstruction d'une jeunesse ouvrière plus heureuse!

"La Jeunesse Ouvrière"  
1037, rue St-Denis,  
Montréal, P.Q.

Monsieur,

Je vous inclus la somme de soixante sous (\$0.60) pour un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière", que vous êtes prié d'envoyer à l'adresse suivante:

NOM .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....

Abonnement: un an. \$0.60.

POUR CHASSER LES TOUX

**SIROP MATHIEU**

VAUT SON PESANT D'OR  
EN VENTE PARTOUT

DANS LE DOMAINE DES

## SPORTS

Par Joseph EMOND

## Vacances d'été

Les chefs des champions mondiaux

Parmi les rares jeunes ouvriers qui ont l'avantage de bénéficier d'une vacance au cours de l'été, il s'en trouve malheureusement qui n'en profitent pas du tout. Que cette vacance soit longue ou courte, elle doit quand même être profitable.

Après de longues journées passées à l'accomplissement de la même besogne manuelle, après avoir respiré durant toute une année l'air impur de la ville ou de l'usine, quoi de plus profitable qu'un séjour reposant à la campagne !

Les jeunes ouvriers qui se voient accorder un séjour de repos sont tellement rares, qu'au moins les chanceux devraient s'organiser pour en bénéficier le plus possible.

Quelques-uns et même plusieurs passent leurs jours de vacances n'importe comment et souvent ils ne les passent pas, ils les laissent passer. Il est vrai que la classe ouvrière ne s'y connaît pas beaucoup dans l'organisation des vacances, c'est tellement peu à la mode... toutefois, il faut vouloir les très bien préparer.

## EVITONS CECI...

Il faut éviter à tout prix durant nos jours de congé, de nous laisser moisir au lit jusqu'à midi sous prétexte que c'est le temps de nous reposer. Ce n'est pas du tout une façon de nous reposer. Il faut éviter le manque de préparation qui nous forcerait à faire n'importe quoi. Ça nous ennuierait et nous serions forcés d'accepter des activités harassantes plutôt que de rester oisifs.

Il faut éviter de préparer à la hâte le plan de nos vacances, car ce serait nous mettre dans l'occasion de mal les préparer.

Il faut éviter de nous allonger indéfiniment sur les plages publiques. Nous sommes tellement mal à l'aise au milieu de cette foule grouillante à la vue de laquelle nous ne pouvons avoir aucune heureuse inspiration et qui, plus que ça, nous dégoûte à notre insu.

Il faut éviter de n'avoir pas économisé en vue de nos vacances. N'amassons pas des centaines de dollars, mais faisons-nous un budget approximatif et épargnons en conséquence.

## SUGGESTION

Une façon de passer des vacances saines et salutaires, que les jeunes ouvriers peuvent se permettre et qui reposent à merveille, c'est le camping.

Quoi de plus gai, de plus reposant et de plus satisfaisant pour un groupe de jeunes ouvriers, cinq ou six, qui partent par un beau matin pour un endroit solitaire, dans la forêt, sur le bord d'un lac ou d'une rivière dans un camp ou sous leur tente, pour la durée de leur période de repos. Ça c'est du repos !

Cinq types qui s'unissent pour passer agréablement quelques jours de détente. Trois, quatre, cinq et peut-être six jours où ils se livreront tantôt à une excursion, tantôt à la pêche, tantôt au canotage etc.

Le soir, cinq vrais amis assis autour du même feu à chanter, à jouer de la musique et qui sait si ce n'est pas à s'entraider les uns les autres à solutionner leurs problèmes...

Cinq types qui mettent leurs ressources en commun afin de profiter le plus possible de ce séjour. L'un fournit la tente et le pain, l'autre le beurre et les conserves, un autre le nécessaire pour la pêche, les sacs pour le transport du matériel et un instrument de musique, les autres que sais-je encore !

Quel beau rêve direz-vous? Oui, c'est un rêve, bien beau en effet, mais combien réalisable!

Joseph Emond.



La photographie ci-haut nous fait voir les grands chefs des champions mondiaux au baseball.

Ce sont là ceux qui dirigeront l'équipe des Cardinals de St-Louis au cours de la prochaine saison du baseball. Ce sont de gauche à droite: le capitaine de l'équipe, Jimmy Brown; le propriétaire, Sam Breadon et le gérant Billy Southworth. Leurs visages souriants sont prometteurs surtout parce que leur sourire est motivé par la satisfaction qu'ils éprouvent en contemplant leur équipe alors qu'elle s'entraînait encore. Les Cardinals de St-Louis se sont entraînés au Caire dans l'état de l'Illinois aux Etats-Unis.



## Ex-étoile du baseball

H. S. Beazley, le fameux lanceur des Cardinals de St-Louis qui fut merveilleux sur le monticule contre les Yankees dans la série mondiale du baseball l'an dernier, est maintenant dans l'aviation américaine. Beazley est à suivre un cours d'officier dans une école de candidats officiers à Miami en Floride.

La photo à gauche montre le gros Tony Galento qui s'entraîne actuellement afin de rencontrer de nouveau Joe Louis pour le titre de champion mondial. Ce boxeur en est rendu à son septième gérant depuis le début de sa carrière mouvementée. Galento prétend qu'il sera parfaitement en forme vers la fin de mai.

## Gordon aux Yankees

Encore cette année Lou Gordon jouera pour les Yankees de New-York. Le président des Yankees, Ed. Barrow



LOS. GORDON

a sans doute fini par poser des conditions satisfaisantes pour Gordon puisque celui-ci a signé un autre engagement. Il va sans dire que Gordon est un précieux joueur pour les Yankees puisqu'il fut élu le joueur le plus utile de son équipe l'an dernier. Gordon est joueur deuxième but et les Yankees sont champions de la Ligue Américaine.

CONSULTEZ

En page 6 le choix de livres qu'offrent

Les Éditions Ouvrières

1037, rue St-Denis, Montréal, Qué.